

**Zeitschrift:** Mitteilungen der Geographisch-Ethnographischen Gesellschaft Zürich  
**Band:** 25 (1924-1925)

**Artikel:** Géographie historique et administrative de la Suisse à l'époque romaine  
**Autor:** Viollier, D.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-20395>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

D. VIOLLIER

# Géographie historique et administrative de la Suisse

A L'ÉPOQUE ROMAINE.

---

## INTRODUCTION.

Nous nous proposons de grouper et de commenter tous les textes des auteurs anciens — grecs et romains — se rapportant à la géographie de notre pays. Ce travail n'a jamais été encore fait d'une façon complète. W. Gisi dans l'introduction de son *Quellenbuch* (1869) avait bien tenté une esquisse historique et géographique, mais s'était borné à réunir quelques textes seulement. Son ouvrage a d'ailleurs bien vieilli. Il en est de même, à plus forte raison, de l'œuvre de L. v. Haller, *Helvetien unter den Römern* (1812), dont la documentation laisse fort à désirer.

Plus sérieux sont les travaux de W. Oechsli. Dans son *Urgeschichte des Wallis* (1896) et son *Urgeschichte Graubündens* (1903), il a étudié avec détails la géographie, mais seulement des deux cantons.<sup>1)</sup>

Tous les auteurs modernes qui se sont occupés de géographie ancienne ont commis, à notre avis, une même erreur; trouvant un renseignement dans un écrivain grec ou romain, ils s'empressent de le contrôler sur une carte moderne, oubliant que celles des anciens étaient si défectueuses que toute comparaison avec les nôtres est rendue impossible. Or, nous avons acquis la conviction que, si les auteurs anciens, les géographes en particulier, font abondamment usage de renseignements provenant de témoins oculaires, voyageurs, marchands ou militaires, qui parlent de ce qu'ils ont pu observer, plus souvent encore, ils ont recours aux cartes pour compléter leur documentation. Et dans la plupart des cas, il nous est impossible de déterminer où l'auteur a puisé ses renseignements, s'il les a pris dans l'œuvre d'un témoin ou dans une carte. De là des erreurs innombrables, que l'on ne fait qu'augmenter et rendre inexplicables en les

---

<sup>1)</sup> Ces deux mémoires ont paru dans les *Mitteilungen der antiquar. Gesellsch. Zürich*, vol. XXIV, 3 et XXVI, 1.

interprétant à l'aide de cartes modernes. Nous aurons, au cours de ce travail, l'occasion de discuter plusieurs cas qui paraissent à première vue insolubles, parce qu'étudiés sur une carte moderne, mais qui deviennent parfaitement clairs lorsqu'on les commente à l'aide d'une carte ancienne. C'est le cas notamment des sources du Doubs, de la position de l'Adulas ou de la présence supposée des Sequani en Suisse. Nous renvoyons nos lecteurs aux différents chapitres où ces questions seront exposées.

À notre avis, il est donc indispensable, pour étudier la géographie ancienne, d'avoir constamment sous les yeux une carte ancienne. Or, nous n'en possédons qu'une seule : la carte de Ptolémée. Et alors une question se pose : Pouvons-nous contrôler un renseignement fourni par Pline ou Strabon à l'aide de cette carte ? Nous n'hésitons pas à répondre par l'affirmative. Il est en effet facile de se rendre compte que plusieurs des anomalies géographiques que l'on rencontre chez Strabon, se retrouvent dans la Carte de Ptolémée. On doit donc en conclure que celle-ci ne diffère pas sensiblement, du moins en ce qui concerne la Gaule, de celle qui fut établie sous Auguste par les soins d'Agrippa.

On a beaucoup discuté si les cartes qui accompagnent certains manuscrits de la Géographie de Ptolémée sont celles qui furent dressées par ce géographe, ou si ce ne sont que des cartes établies à une époque récente à l'aide du texte. Cette question nous paraît de peu d'importance, du moins en ce qui concerne le travail que nous entreprenons. Il est évident que c'est seulement par des procédés graphiques que Ptolémée est parvenu à fixer la position géographique des innombrables points qu'il a relevés dans son ouvrage. Il lui était absolument impossible de les obtenir directement par des procédés astronomiques. C'est en partant de quelques lieux plus ou moins exactement déterminés qu'il est parvenu à dresser sa carte en réduisant à une commune échelle des mesures de distances d'origines très diverses, souvent très approximatives. C'est l'inexactitude de ces indications et les erreurs commises lors de leur réduction en stades qui expliquent les défauts de la carte et le fait que pas un seul des points relevés n'est exact.

Le texte des livres géographiques n'est donc que la traduction verbale de la carte. Dans le cas, ce qui est peu vraisemblable, où nos cartes ne seraient pas anciennes, elles ne pourraient être qu'une traduction graphique du texte, et, par conséquent, une image exacte des cartes originales.

Nous pouvons donc les employer sans scrupules pour nous aider à interpréter certains passages obscurs des auteurs anciens.

Lorsque l'on entreprend d'étudier la géographie de l'Europe centrale à l'aide des auteurs anciens, il ne faut jamais oublier l'aveu d'ignorance que laissa échapper Strabon : Notons dès à présent que Timosthène, Eratosthène et ceux qui les ont précédés ignoraient complètement la géographie

de l'Ibérie et de la Celtique et mille fois plus encore celle de la Germanie et de la Bretagne. <sup>1)</sup>

Et dans un autre passage il laissait échapper cet aveu non moins précis: Hipparque (101—127 av. notre ère) eut été plus conséquent en nous dissuadant absolument de toute étude géographique, puisqu'en effet sur la situation exacte des autres chaînes de montagnes et notamment des Alpes, nous n'avons rien plus de précis à dire. <sup>2)</sup>

N'oublions donc jamais que les documents que nous avons à mettre en œuvre émanent d'auteurs qui ne connaissaient généralement pas les régions dont ils parlaient et qu'ils faisaient usage de renseignements incontrôlés, de sources souvent douteuses, accueillis sans le moindre esprit critique.

---

<sup>1)</sup> Strabon II, i. 11 (trad. Tardieu I, p. 120).

<sup>2)</sup> Strabon II, i. 41 (trad. Tardieu, I, p. 153).

La Suisse ne forma jamais, sous la domination romaine une unité administrative. <sup>1)</sup>

Ce territoire est limité de tous côtés par des frontières naturelles :  
Au nord, le Rhin moyen et le lac de Constance ;  
à l'est, le Rhin supérieur et les Alpes grisonnes ;  
au sud, les Alpes lépontiennes, valaisannes et le Léman ;  
à l'ouest, le Jura.

Il comprend trois régions naturelles :  
les Alpes au sud et à l'est ;  
le plateau au centre ;  
le Jura à l'ouest.

Le plateau tout entier, le Jura et les Alpes grisonnes appartiennent au bassin du Rhin ;

la vallée de l'Inn est tributaire du Danube ;  
les vallées tessinoises s'ouvrent sur la plaine du Pô ;  
le Valais et le Léman communiquent par le Rhône avec la Méditerranée. <sup>2)</sup>

Nous grouperons les renseignements que les auteurs anciens et les documents administratifs nous ont conservés sous un certain nombre de rubriques ; nous étudierons d'abord l'orographie, puis l'hydrographie du pays ; nous passerons ensuite à l'étude des populations qui l'occupèrent ; des divisions administratives et enfin des lieux habités. <sup>3)</sup>

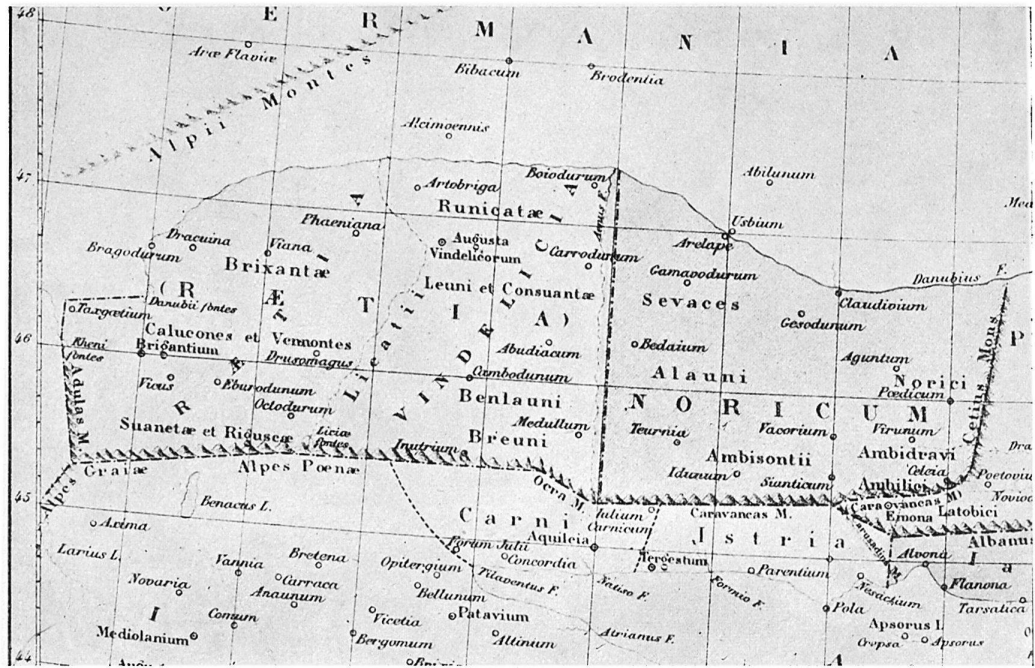
---

<sup>1)</sup> Th. Mommsén, *Die Schweiz in römischer Zeit*. MZ IX, II. 1 (1854), p. 4.

<sup>2)</sup> Dict. géogr. Suisse, s. v. Suisse, Carte No. 9.

<sup>3)</sup> On trouvera dans E. Desjardins, *Géographie de la Gaule romaine*, I, p. 31—42, une étude critique des principaux travaux sur la géographie de la Gaule romaine à partir du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les hypothèses émises par ces différents auteurs et concernant la Suisse, ont été commentées par W. Gisi, *Quellenbuch*, Berne 1869, p. 1—57. Nous pouvons donc nous dispenser de les mentionner à nouveau.



Carte de Ptolémée: Rhaetia d'après l'édition de Ch. Müller.



PREMIÈRE PARTIE.

GÉOGRAPHIE.

I.

ALPES.

Les Alpes.

§ 1. *Les Alpes dans la géographie moderne.* Pour le géographe moderne, les Alpes constituent une puissante chaîne de montagnes qui s'étend en arc de cercle de Savone, près de Gênes, à Vienne, en Autriche, sur une longueur de 1200 kilomètres et une largeur moyenne de 180 kilomètres. Elle se divise en trois groupes principaux :

les Alpes occidentales, de Savone au Mont-Blanc ;

les Alpes centrales, du Mont-Blanc à l'Ortler ;

les Alpes orientales, de l'Ortler au Danube.

Seules les Alpes centrales nous intéressent.

A leur pied s'étendent, au nord, le plateau Suisse, à une altitude moyenne de 400 à 600 mètres ; au sud, la plaine du Pô, à 200 mètres au-dessus de la mer. Comme le versant italien est plus étroit que le versant suisse, il résulte de cette différence de niveau que les vallées méridionales sont moins longues, mais beaucoup plus abruptes que celles du côté septentrional.

Les Alpes forment à l'ouest deux, à l'est, trois chaînes parallèles, renfermant entr'elles de grandes vallées longitudinales<sup>1)</sup>. Les anciens ne paraissent pas s'être rendu compte de cette multiplicité des chaînes parallèles ; ils en parlent toujours comme d'une chaîne unique : c'est ainsi d'ailleurs qu'elles sont figurées dans la seule carte ancienne qui nous soit parvenue, et connue sous le nom de Carte Peutinger.

On subdivise les Alpes centrales en quatre sections :

Au nord-ouest, les Alpes bernoises ;<sup>2)</sup>

au nord-est, les Alpes glaronnaises ;

au sud-ouest, les Alpes valaisannes (*Alpes Poeninae*).<sup>3)</sup>

au sud-est, les Alpes grisonnes (*Alpes Raeticae*).

<sup>1)</sup> *Dict. géogr. de la Suisse*, I, p. 33, s. v. *Alpes* (Aeppli) et la carte.

<sup>2)</sup> Le nom de *Summae Alpes* qui sert parfois à les désigner (Cf. Haller, *Helvetien unter den Römern* II (1812), p. 34) est une appellation d'origine récente (Cf. Desjardins, *op. cit.* I, p. 99).

<sup>3)</sup> E. Desjardins, *op. cit.* I, p. 57, divise ce groupe en deux : les Alpes valaisannes et les Alpes tessinoises (*Alpes lepontiae*).



Elles séparent autant de grands cours d'eaux coulant au fond de larges vallées ;

au nord, la Reuss ;

au sud, le Tessin (*Ticinus*) ;

à l'est, le Rhin (*Rhenus*) ;

à l'ouest, le Rhône (*Rhodanus*).<sup>1)</sup>

Ces quatre grands fleuves ont leurs sources au centre du système alpestre suisse, au massif du Saint-Gotthard.

§ 2. *Premières mentions des Alpes.* Les premiers géographes grecs avaient, sur le système orographique de notre continent, des idées extrêmement confuses. Avec les progrès de la conquête romaine seulement, ces notions tendirent à se préciser. Il régna cependant toujours dans l'esprit des anciens une certaine imprécision sur l'importance et l'étendue des Alpes, car, précisément à cause de sa masse, il leur fut impossible de se faire une idée quelque peu précise du massif alpestre. L'absence de toute carte exacte contribua beaucoup à augmenter cette confusion.

Au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les Grecs admettaient confusément l'existence, au centre de l'Europe, d'un massif montagneux auquel ils donnèrent le nom de Monts Rhipées (*Ῥίπαια ὄρη*)<sup>2)</sup> Ce sont des sommets élevés que la neige ne quitte jamais et d'où souffle le vent du Nord.<sup>3)</sup>

Sous ce nom, il faut comprendre, semble-t-il, non seulement les Alpes et les Carpathes ; mais aussi la Forêt Noire, puisqu'Echyle nous apprend que le Danube (*ὁ Ἰστρος*) a sa source dans les Monts Rhipées, chez les Hyperboréens.<sup>4)</sup>

Hérodote, qui niait l'existence des Monts Rhipées<sup>5)</sup> est le premier à mentionner le nom des Alpes *Ἄλπεις*, dont il avait sans doute entendu parler au cours d'un séjour dans l'Italie méridionale. Mais, mal renseigné, il commet l'erreur de faire de l'Alpis, comme du Carpis (les Carpathes), des rivières, affluents du Danube<sup>6)</sup>

<sup>1)</sup> E. Desjardins, *op. cit.* I, p. 68, ajoute une cinquième rivière, l'Ar (*Arura*).

<sup>2)</sup> Sur les Monts Rhipées cf. l'important article de Kiessling dans Pauly-Wissowa *Real-Encyclopädie*, 2<sup>e</sup> série, I, i, col. 846—916.

<sup>3)</sup> Damastès de Sigée, écrivain du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, auteur d'un traité *Περὶ ἐθνῶν*. Ce passage nous a été conservé par Etienne de Byzance au mot *Ἵπερβόρειοι*. Cf. H. d'Arbois de Jubainville, *Principaux auteurs de l'antiquité à consulter sur l'histoire des Celtes*, Paris 1902, p. 21.

<sup>4)</sup> Eschyles, *Prométhée délivré*, écrit vers 460. Ce passage nous a été conservé dans une scolie sur Apollonius de Rhodes IV, 284. Cf. d'Arbois de Jubainville, *op. cit.* p. 23. L'existence des Monts Rhipées est également admise par Hellanicos de Lesbos, mort après 407. *Fragm. hist. graec.*, ed. Müller, I, p. 58, fr. 96. Cf. d'Arbois, *l. c.*

<sup>5)</sup> Suivant Hérodote, le Danube avait ses sources à Pyrène (les Pyrénées), dont il fait une ville. Liv. II, 33, 2. D'Arbois, *op. cit.* p. 25. (Cougny II, p. 13).

<sup>6)</sup> Hérodote IV. 49, 3. Cf. d'Arbois, *l. c.*

Peu à peu, cependant, les notions sur ces montagnes se précisent tout en demeurant encore extrêmement nébuleuses. Il faut attendre encore plus d'un siècle pour voir se différencier les diverses chaînes comprises jusqu'alors sous le nom de Rhipées.

Aristote (384—322) est le premier à donner un nom particulier aux montagnes du sud de l'Allemagne, à la Forêt Noire, qu'il appelle de son nom gaulois Areynia (Ἀροϋνία) d'où partent plusieurs fleuves qui se dirigent vers le nord<sup>1)</sup>. Ce qui montre bien à quel point les idées restaient confuses, Aristote distingue l'Arcynia des Monts Rhipées qu'il place plus au nord.<sup>2)</sup>

Il faut attendre Posidonius d'Apamée, écrivain de la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, pour voir les Monts Hercynien (Ἐροϋνία) identifiés aux Monts Rhipées<sup>3)</sup>. Posidonius y place les sources du Danube.

Dans un autre passage, emprunté également à Posidonius, nous voyons enfin les Alpes identifiées aux Monts Rhipées.<sup>4)</sup>

§ 3. *Les Alpes dans les auteurs anciens.*<sup>5)</sup> C'est seulement depuis la conquête de la vallée du Pô par les Romains<sup>6)</sup> et l'expédition d'Hannibal en Italie,<sup>7)</sup> que les auteurs anciens commencèrent à avoir quelques notions plus précises sur les Alpes, leur étendue et leur hauteur. Polybe (205—145), le premier, nous donne de ces montagnes une courte description, complétée deux siècles plus tard par Strabon (I<sup>er</sup> siècle de notre ère). C'est en effet seulement sous Auguste que les armées romaines pénétrèrent réellement au cœur des Alpes, à la suite des campagnes de Munatius Plancus et surtout de Tibère et Drusus en 15 avant notre ère.

*Le nom.*<sup>8)</sup> Nous avons vu le nom des Alpes employé au singulier (ἡ Ἄλπεις) apparaître pour la première fois dans Hérodote,

---

<sup>1)</sup> Aristote *Météorologica* I, xiii, 19. Mais il persiste cependant dans l'erreur d'Hérodote qui met les sources du Danube dans les Pyrénées. Cf. d'Arbois, *op. cit.* p. 53. Cougny VI, p. 9.

<sup>2)</sup> Timée (352?—256?) cité par Plutarque, *de placitis philosophorum* III, xvii, 4, mentionne les montagnes du centre de l'Europe, toute fois sans les nommer, d'où descendait un fleuve (le Rhin?) se jetant dans l'Atlantique. Cf. d'Arbois, *op. cit.* p. 89.

<sup>3)</sup> Dans le *de mirabilibus auscultationibus*, traité faussement attribué à Aristote, Ce passage est emprunté à Posidonius. Cf. d'Arbois *op. cit.* p. 51.

<sup>4)</sup> VI, 23). *Fragm. hist. graec.* éd. Müller, III, p. 273. Cf. d'Arbois, *op. cit.* p. 53.

<sup>5)</sup> A. Holder, *Allkeltischer Sprachschatz* I, Leipzig 1891, p. 107, s. v. *Alpes*. Pauly-Wissowa, *Real-Encyclop.* II (1894), col. 1599 et ssq, s. v. *Alpes* (Partsch). W. Gisi, *Quellenbuch* (1869), p. 369, n. 29.

<sup>6)</sup> Cette conquête se place entre les années 225 et 222 avant notre ère.

<sup>7)</sup> Le passage des Alpes par Hannibal eut lieu en 218 avant notre ère. Cf. Pauly-Wissowa, *op. cit.* VII (1912), col. 2327, s. v. *Hannibal* (Lenschau).

<sup>8)</sup> Lycopor. Alex. 1361: Σάλπεια. Posidon. ap. Athénée VI, 23, p.233: Ἄλπεια. Scolie ad Apoll. Rhod. II, 675: Ἄλπεις. Strabon IV, vi, 1: Ἄλπεια. Steph. Byz.: Ἄλπεις et Ἄλπεια.

(486—406) (I) mais l'historien grec, mal renseigné, faisait de l'Alpis une rivière, affluent du Danube. <sup>1)</sup>

Tous les auteurs postérieurs savent que les Alpes sont des montagnes, et comme *l'Alpe est une très grande montagne*, nous rapporte un commentateur de Denis le Périègète, aussi dit-on également au pluriel, les Alpes. (II)

Les anciens ont généralement ignoré et l'origine et le sens de ce nom. Suivant Eustathes, ce mot, traduit en langue grecque, aurait été bien rendu par „clôture“. (III)

Pour Festus, les Alpes qui éblouissent presque perpétuellement par la blancheur de leurs neiges sont appelées de ce nom à cause de cette blancheur. En effet, les Sabins disent „Alpum“ le mot que les Latins ont plus tard prononcé „album“, d'où le nom des Alpes. (IV)

Quelques commentateurs cependant paraissent avoir été mieux renseignés: ils nous donnent de ce nom une étymologie que nous pouvons considérer comme exacte. Ce mot serait gaulois et, d'après Servius, les hautes montagnes sont appelées Alpes dans la langue des Gaulois. (V)

---

I. Hérodote hist. IV, xlix, 3: Ἐξ δὲ τῆς κατύπερθε χάριος Ὀμβριζῶν Κάριπς ποταμὸς καὶ ἄλλος Ἄλπις ποταμὸς, πρὸς βορρῆν ῥέοντες ἄνεμιον, καὶ οὗτοι ἐκδιδοῦσι ἐς αὐτὸν. Sortis du pays qui est au-dessus des Ombriens, le fleuve Carpis et un autre fleuve Alpis coulent vers le vent de Borée et se jettent l'un et l'autre dans l'Ister (Cougny II, p. 13).

II. Commentaire par Eustathe. (XII<sup>e</sup> s.) de Denis le Périègète, *Description de la terre habitée*, v. 294: Ἡ δὲ Ἄλπις, μέγιστον ὄρος, οἷο καὶ πληθύντικῶς λέγονται αἱ Ἄλπεις. (trad. Cougny I, p. 11).

III. Commentaire par Eustathe (XII<sup>e</sup> s.) de Denis le Périègète, *Description de la terre habitée*, v. 294. Φησὶ δὲ τὴν ταύτην λέξιν κατὰ τὴν εἰς τὸ Ἑλληνικὸν μετάληψιν ταυτὸν δὴνασθαι τῇ κλεισούρα. (trad. Cougny, I, p. 11).

IV. Festus, s. v. Alpes: Alpes a candore nivium dictae sunt, qui perpetuis fere nivibus albescunt. Sabini enim alpum dixere quod postea Latini album; unde Alpium nomen.

Festus, epit. p. 4: Album, quod nos dicimus, a graeco, quod est ἀλφὸν, est appellatum. Sabini tamen alpum dixerunt. Unde credi potest nomen alpium a candore nivium vocitatum.

Etymol. magn: Ἄλπεια, ὄρος τῆς κελτικῆς διὰ τὸ πλῆθος τῆς λευκῆς χιόνος ἄλπεια ἐκλήθη τὰ ὄρη.

V. Servius ad Verg. *Aen.* IV, 442: (Alpes) Gallorum lingua alti montes vocantur Cette définition se retrouve encore dans d'autres commentateurs:

Servius ad Verg. *Aen.* X, 13: Sane omnes altitudines montium licet a Gallis Alpes vocentur, proprie tamen iuga montium Gallicorum sunt.

Toutes les hautes montagnes sont appelées Alpes par les Gaulois; précisément celles-ci sont gauloises.

Servius, ad Verg. *Georg.* III, 474; nam Gallorum lingua alti montes Alpes vocantur.

---

<sup>1)</sup> H. d'Arbois, *op. cit.* p. 25.

De l'avis de certains philologues modernes, ce nom serait plutôt d'origine ligure. Les Celtes l'auraient reçu des Ligures et transmis aux Romains. Nissen a en effet constaté, le long de la côte ligure, de nombreux noms de lieux dans la composition desquels entre le radical *alb-*. Ces noms seraient des témoins de l'extension de ce peuple avant l'invasion gauloise en Italie. <sup>1)</sup>

Au V<sup>e</sup> siècle de notre ère, nous rencontrons dans quelques auteurs une singulière définition des Alpes. Procope prétend que *pour les gens de la Gaule, c'est un usage commun d'appeler Alpes les passages étroits des montagnes*. (VI) La même définition se retrouve sous la plume de Philostorgios: *les Alpes, dit-il, sont des passages étroits traversant de chaque côté des montagnes très grandes qui en un même point se ferment et pour ainsi dire se resserrent*. (VII).

Les Alpes seraient donc, pour ces écrivains de basse époque, non plus une chaîne de montagnes, mais les cols qui les traversent.

*Situation des Alpes.* Les anciens ne se sont jamais fait une idée exacte ni de la hauteur, ni de l'étendue du massif alpestre, ni de la multiplicité des chaînes parallèles ou divergentes. Pour eux, les Alpes constituent avant tout une chaîne de montagne formant la frontière naturelle septentrionale de l'Italie. C'est déjà le point de vue de Polybe lorsqu'il constate que *le côté septentrional du triangle (formé par la plaine du Pô) situé vers l'intérieur des terres est constitué par la chaîne des Alpes qui s'étend sans interruption depuis Marseille et la rive de la mer de Sardaigne opposée à la nôtre jusqu'au fond du golfe Adriatique; il n'y a qu'un petit espace que la montagne n'occupe pas, parce qu'elle cesse avant d'atteindre la mer*. (VIII.)

---

Les montagnes élevées sont appelées Alpes dans la langue des Gaulois.

Scolie ad. Lucan. *Phars.* I, 183; Alpes autem lingua Gallorum alti montes dicuntur; montes quibus Gallia ab Italia separatur, comperti semper ventis et nivibus, ideo gelidi.

On appelle Alpes en langue gauloise de hautes montagnes; les montagnes qui séparent la Gaule de l'Italie, exposées aux vents et aux neiges et par conséquent glacées.

Isidor. orig. XIV, viii, 18: Nam Gallorum lingua Alpes montes alti vocantur.

Dans la langue des Gaulois, on appelle Alpes des montagnes élevées.

Cf. Gisi, *op. cit.* p. 368, n. 29).

<sup>1)</sup> Pauly-Wissowa, *op. cit.* col. 1599. A. Holder, *op. cit.*

VI. Procope, *hist.* II, i, xii: Ἀλπεις δὲ καλεῖν τὴν ἐν στενοχωρίᾳ διόδον οἱ ταύτῃ ἄνθρωποι νενομίζουσι. (trad. Cougny, V, p. 353).

VII. Philostorgios, *hist. eccl.* III, xxiv: αἱ Ἀλπεις ... αἱ Ἰούλαι, διοδοὶ εἰσι στεναὶ μεγίστων ὄρων ἐκατέβωθεν καὶ ὑφ' ἐν χωρίον ἐγγύς τοῦ συμπύσσεσθαι συγλειομένων. (trad. Cougny, V, p. 281, n. 1).

VIII. Polybe II, xiv. 6: Τὴν δὲ λοιπὴν (πλευρὰν τῆς Ἰταλίας) τὴν παρατε τὰς ἄρκτους καὶ τὴν μεσόγειαν παρατείνουσαν ὁρίζει κατὰ τὸ συνεχὲς ἢ τῶν Ἀλπεων παρώρεια, λαμβάνουσα τὴν μὲν ἀρχὴν ἀπὸ Μασσαλίας καὶ τῶν ὑπὲρ

Ainsi, au II<sup>e</sup> s. avant notre ère, Polybe ne connaissait sous le nom d'Alpes que les sommets qui limitent le Piémont et la Lombardie, du golfe de Gênes au lac de Garde et au Mont Baldo; il ignorait les chaînes qui s'enfoncent au N. et à l'E. à l'intérieur du continent.

La conquête définitive de l'Italie septentrionale, et surtout de la Gaule, par les Romains eut pour conséquence une connaissance plus exacte du massif alpestre, Strabon, disposant de renseignements plus précis, cherche à fixer avec plus d'exactitude les deux extrémités de cette chaîne. Le géographe grec remarque que *les Alpes ne commencent pas, ainsi que certains auteurs l'ont prétendu, au port de Monaco, mais on peut dire qu'elles commencent au même point que les Apennins, puisqu'entre Gênes, emporium ou marché des Ligures, des environs duquel partent les Apennins et Vada Sabatorum, autrement dit les marais de Savone, d'où part la chaîne des Alpes, il n'y a que 260 stades (environ 32 km). (IX).*

τὸ Σαρδοῶν πέλαγος τόπων, παρήκουσα δὲ συνεχῶς μέχρι πρὸς τὸν τοῦ παντὸς Ἀδρίου μυχόν, πλὴν βραχέως. ὃ προκαταλήγουσα λείπει τοῦ μὴ συνάπτειν αὐτῷ.  
(trad. Waltz, I, p. 121.)

Polybe III, xlviij, 4: τὰ δὲ πεδιά τὰ περὶ τὸν Πάδον, ὑπὲρ ὧν ἡμῖν εἴρηται διὰ πλείονων, ἀπὸ τοῦ κατὰ τὸν Ῥοδιανὸν ἀλῶνος διαζευγνύουσιν αἱ τῶν προειρημένων ὄρων ἀκρόρειαι, λαμβάνουσαι τὴν ἀρχὴν ἀπὸ Μασσαλίας ὡς ἐπὶ τὸν τοῦ παντὸς Ἀδρία μυχόν.

La plaine du Pô est séparée de cette vallée du Rhône par les sommets des Alpes qui s'étendent depuis Marseille jusqu'au golfe qui forme le fond de l'Adriatique (trad. Waltz, I, p. 238).

IX. Strabon IV, vi, 1: ἄρχονται μὲν οὖν αἱ Ἀλπεις οὐκ ἀπὸ Μονοΐζου λιμένος, ὡς εἰρήχασί τινες, ἀλλ' ἀπὸ τῶν αὐτῶν χωρίων ἀφ' ὧν περ καὶ τὰ Ἀπέννινα ὄρη κατὰ Γένουαν ἐμπορίον Αἰγύων καὶ τὰ καλούμενα Σαβάτων οὐάδα, ὅπερ ἐστὶ τενάγη. (C. 202) τὸ μὲν γὰρ Ἀπέννινον ἀπὸ Γενοῦας, αἱ δὲ Ἀλπεις ἀπὸ τῶν Σαβάτων ἔχουσι τὴν ἀρχὴν· στάδιοι δ' εἰσὶ μεταξὺ Γενοῦας καὶ Σαβάτων διακόσιοι πρὸς τοῖς ἐξήχοντα. (trad. Tardieu, I, p. 334).

Strabon V, i, 3: ὅτι τῶν μὲν Ἀλπειῶν περιφερῆς ἡ ὑπώρειά ἐστι καὶ χολπώδης, τὰ κοῖλα ἔχουσα ἐστραμμένα πρὸς τὴν Ἰταλίαν· τοῦ δὲ κόλπου τὰ μὲν μέσα πρὸς τοῖς Σάλασσοῖς ἐστὶ, (C. 211) τὰ δ' ἄκρα ἐπιστροφὴν λαμβάνει, τὰ μὲν μέχρι τῆς Ὀκρας καὶ τοῦ μυχοῦ τοῦ κατὰ τὸν Ἀδρίαν, τὰ δ' εἰς τὴν Αἰγυστικὴν παραλίαν μέχρι Γενοῦας τοῦ τῶν Αἰγύων ἐμπορίου, ὅπου τὰ Ἀπέννινα ὄρη συνάπτει ταῖς Ἀλπεσιν.

La chaîne des Alpes, à sa base, décrit une ligne courbe comme qui dirait la circonférence d'un golfe ayant sa partie concave tournée vers l'Italie; quant à ses extrémités, elles atteignent en se repliant d'un côté le littoral ligure, aux environs de Gênes, l'emporium des Ligures comme on sait, avoisinant le point où les Apennins se relie aux Alpes. (trad. Tardieux I, 349).

Strabon, morceaux choisis IV, 21: Ὅτι ἐκ τῶν αὐτῶν τόπων τῆς Αἰγυστικῆς ἀρχονται αἱ τε Ἀλπεις καὶ τὰ Ἀπέννινα ὄρη.

Strabon place donc la naissance des Alpes au Colle dell'Altare ou Colle di Cadibona des géographes modernes.<sup>1)</sup>

*Et ses extrémités atteignent d'un côté le mont Odra et le fond de l'Adriatique*, (X) ajoute Strabon, c'est-à-dire au Col du Birnbaumer Wald dans les Alpes Juliennes, sur la route d'Aquilée à Laibach, au point où l'Adriatique s'enfonce dans les terres<sup>2)</sup> *et telle est leur longueur qu'elles traversent toute l'Italie allant à droite jusqu'à la mer Tyrrhénienne, à gauche jusqu'au golfe d'Ionie*, (XI) formant un rempart à la Lombardie, au Piémont et à la Vénétie. Mais le géographe continue à ignorer le massif oriental.<sup>3)</sup>

*Ces longues montagnes sont comme une muraille élevée par la nature pour la défense de l'Italie* (XII) dit avec raison Hérodien. Mais en même temps elles rendirent un service analogue aux Gaulois à qui la nature a donné de si bons remparts: *au levant les Alpes*. (XIII).

Il en était résulté que *cette contrée à cause de ses montagnes aux immenses gradins enveloppés de l'horreur des neiges éternelles était presque inconnue du reste de l'univers, sauf dans ses parties voisines des côtes*. (XIV).

Les Alpes commencent dans la Ligurie aux mêmes lieux que les monts Apennins. (trad. Cougny II, p. 395).

Denys le Periègète (Commentaire d'Eustathe): *Ἀρχεται δὲ ἀπὸ τῶν αὐτῶν χωρίων, ἀφ' ὧν καὶ Ἀπέννια ὄρη τὰ κατὰ τὴν Γένουαν, ἧτις ἐστὶ Λιγύων ἐμπόριον.*

Elle (l'Alpe) commence aux mêmes lieux que les monts Apennins, près de Gênes, le marché des Ligures. (trad. Cougny, I, p. II).

X. Strabon V, i, 3: (cf. IX 2), (trad. Tadrieu, I, p. 349).

XI. Hérodien VIII, i, 5: *ἐπιμήχιστα δὲ, ὡς πᾶσαν Ἰταλίαν διειληφότα καθῆκει ἐν μὲν τοῖς δεξιόσις Ἰταλίας μέρῃσιν ἐς τὸν τυρρονηαῖον πέλαγος, ἐν δὲ τοῖς λαιόσις ἐς τὸν Ἴονιον κόλπον.* (trad. Cougny V, p. 81).

XII. Hérodien VIII, i, 5: *ἄπερ ὄρη ὑπερμήχη ὡστερ τεῖχος Ἰταλίας ἢ φύσις ἡγειρεν.* (trad. Cougny V, p. 81).

Pline n. h. III, v, 1: *Alpiumque vel saluberimis romano imperio jugis.*

Les Alpes dont la barrière a été si utile à l'empire romain (trad. Littré I, p. 159).

XIII. Joseph, *Guerre des Juifs* II: *μάλιστα Γαλάτας ἐχρήν, τοὺς οὕτως ὑπὸ τῆς φύσεως τετευχισμένους, ἐξ ἀνατολῆς μὲν ταῖς Ἀλπεσι* (trad. Cougny III, p. 23).

XIV. Timagène dans Ammien Marcellin XV, x; 1: *Hanc galliarum plagam, ob suggestus montium arduos, et horrore nivali semper obductos, orbis residui incolis antehac paene ignotam (nisi qua littoribus est vicina). . . .* (trad. Cougny II, p. 331).

<sup>1)</sup> Pauly-Wissowa, *op. cit.* I, col. 1600.

<sup>2)</sup> Pauly-Wissowa 1 c.

<sup>3)</sup> C'est par suite d'une grossière erreur due à son ignorance que l'abrégiateur de Strabon, un grec du VII<sup>e</sup> ou du VIII<sup>e</sup> s. fait dire à celui-ci que „*les Alpes partent de la mer ligure s'étendant jusqu'aux bouches du Rhin*“ (Strabon, *morceaux choisis* VI, 2 (trad. Cougny I, p. 381). Ce passage est sans doute emprunté au livre IV, i, 1, dans lequel il est question non des bouches, mais des sources du Rhin.

Hannibal avait cependant prouvé aux Romains que cette *enceinte de fortifications naturelles qu'on dirait une œuvre d'art*, (XV) n'était pas infranchissable, même à une armée nombreuse.

Les Alpes décrivent une circonférence de cercle dont la partie convexe est tournée vers les plaines de la Celtique et vers la chaîne des monts Cévennes, tandis que la partie concave regarde la Ligurie et l'Italie. (XVI).

Cette disposition en arc de cercle, jointe au fait que, comme nous l'avons exposé, le versant méridional est beaucoup plus abrupt que le versant opposé, a pour conséquence que les vallées italiennes sont raides et convergentes; les vallées gauloises sont au contraire divergentes et s'étaient en pente douce.

Aussi, comme le constate Ammien Marcellin, qui avait eu lui-même l'occasion de franchir sans doute à plusieurs reprises les Alpes, *la montée, pour le voyageur qui vient de Gaule s'opère facilement, sur un plan incliné; mais pour descendre par le versant opposé, on trouve une pente et des précipices dont la vue seule fait frémir*. (XVII).

Il en résulte que les hordes barbares arrivant du nord pour attaquer l'Italie avaient la possibilité de diviser leurs bandes pour franchir les Alpes, sûres de se trouver réunies au moment du combat. Au contraire, les armées romaines qui allaient porter la guerre au-delà des frontières de l'Italie auraient éprouvé de grandes difficultés à se regrouper avant de marcher à l'ennemi, au cas où elles auraient emprunté plusieurs cols pour franchir les Alpes.<sup>1)</sup>

*Longueur et élévation des Alpes.* Faute de méthodes pratiques, les anciens ont toujours été incapables de réaliser la longueur et surtout la hauteur d'une chaîne de montagnes. Leurs estimations sont fantaisistes et généralement dépourvues de toute valeur.

Polybe, le premier, tenta de déterminer la longueur de la chaîne Alpestre alors connue: il l'estima à 2200 stades (environ 400 km), (XVIII)

---

XV. Timagène dans Ammien Marcellin XV, x, 1: *munimina claudunt undique, natura velut arte circumdata.* (trad. Cougny II, p. 331).

XVI. Strabon II, v, 28: *τῶν δὲ Ἀλπεων, ἃ ἔστιν ὄρη σφόδρα ὑψηλά ποιοῦνται περιφερῆ γραμμῆν, τὸ μὲν κυρτὸν ἔστραπτει πρὸς τὰ λεχθέντα τῶν Κελτῶν πεδία καὶ τὸ Κέμμενον ὄρος, τὸ δὲ κοῖλον πρὸς τὴν Λιγυστικὴν καὶ τὴν Ἰταλίαν.* (trad. Tardieu I, p. 208).

Strabon V, i, 3 (cf. IX, 2).

XVII. Ammien Marcellin XV, x 4: *est enim e Galliis venientibus prona humilitate devexum, pendentium saxorum altrinsecus visu terribile* (trad. Nisard, p. 42).

XVIII. Polybe II, xiv, 9: *τῶν δὲ πλευρῶν παράμῃ ἐντὶ ἡν ἀπὸ τῶν ἄρκτων ὡς ἐπάνω προεῖπον, τὰς Ἀλπεῖς αὐτὰς ἐπὶ δισχλίους καὶ διακοσίους σταδίους παρήκειν συμβαίνει.*

<sup>1)</sup> E. Desjardins, *op. cit.* p. 67. — Pauly Wissowa, *op. cit.* I, p. 1600.

pour la partie comprise entre Gênes et le mont Baldo. Ce chiffre est beaucoup trop faible : la distance entre ces deux points, mesurée sur la ligne de faite dépasse 650 km. Elle est de plus de 500 km en bordure de la plaine du Pô.

Strabon adopte simplement les chiffres de son devancier (XIX), sans s'apercevoir que son point terminus étant reporté beaucoup plus à l'est, par cela même, il rend l'erreur encore plus manifeste : en effet l'Ocra se trouve à plus de 850 km de Gênes, ou à plus de 3900 stades de cette ville, mesure calculée sur la carte de Ptolémée.

Pline nous a conservé les estimations proposées par deux autres auteurs : *Celius évalue la longueur des Alpes depuis la mer Supérieure jusqu'à la mer Inférieure à un million de pas ; Timagène à 975,000 pas (XX).*

Ces chiffres, 1500 km et 1450 km, sont infiniment supérieurs à la réalité.

Même incertitude quant à la largeur de la chaîne : *Cornelius Nepos en estime la largeur à 100,000 pas (150 km), Tite Live à 3000 stades (552 km), l'un et l'autre en des lieux différents ; car cette chaîne a quelques fois plus de 100,000 pas (150 km) d'épaisseur, par exemple là où elle sépare la Germanie de l'Italie, et dans le reste, elle ne va pas à 70,000 pas (100 km), rendue plus mince comme par la prévision de la nature (XXI).*

Moins précises et plus fantastiques encore sont les évaluations de hauteur. Les anciens ne possédaient, il est vrai, aucun moyen pour procéder à des mensurations de ce genre avec une exactitude même approximative<sup>1)</sup>. Aussi la plupart des auteurs se bornent-ils à constater la grande élévation de ces sommets sans avancer aucun chiffre.

Strabon se contente de dire que *les Alpes sont des montagnes extrêmement élevées (XXII)*. Pour Denys d'Halicarnasse, ce sont *les plus grandes*

---

Du côté nord, elle (l'Italie) est, comme je l'ai déjà dit, bornée par les Alpes sur une étendue de 2200 stades. (trad. Waltz, I, p. 121).

Polybe XXXIV, x, 6 (cf. XIX).

Quant à la longueur de la chaîne, elle est de 2200 stades (trad. Waltz, IV, p. 315).

XIX. Strabon, IV, vi, 12: *οὐδ' αὐτὸς ἀνὴρ . . . τὸδὲ μῆκος ἔστι διασχίλων καὶ διαχοσίων σταδίων τὸ παρῶν παρὰ τὰ πεδία.*

Le même auteur (Polybe) pour faire juger de l'étendue des Alpes qui d'autre part suivant lui n'ont pas moins de 2200 stades de longueur mesurées à leur base et d'après la route qui les borde (trad. Tardieu I, p. 246).

XX. Pline n. h. III, xxiii: *Alpes in longitudinem X pass. patere a supero mari ad inferum, Caelius tradit: Timagenes XXII m. pass. deductis.* (trad. Littré I, p. 176).

XXI. Pline n. h. III, xxiii: *in latitudinem autem Cornelius Nepos centum m.: Livius tria m. stadiorum uterque diversis in locis. Nam et centum millia excedunt aliquando, ubi Germaniam ab Italia submovent: nec LXX m. explent reliqua sui parte graciles, veluti naturae providentia* (trad. Littré).

XXII. Strabon II, v. 28 (cf. XVII, trad. Tardieu, I, p. 207).

---

<sup>1)</sup> Pauly-Wissowa, op. cit. I, ii, p. 1601.



montagnes d'Europe (XXIII). Hérodien constate que leur hauteur dépasse les nues (XXIV).

Polybe, à ce que rapporte Strabon, pour faire juger de l'élévation des Alpes, leur comparait les plus hautes montagnes de la Grèce, et les plus hauts sommets de la Thrace; il faisait remarquer que tandis qu'un bon marcheur, vêtu à la légère, pouvait à la rigueur, dans l'espace d'un jour, atteindre le sommet de l'une ou de l'autre de ces montagnes, cinq jours ne suffiraient pas pour faire l'ascension des Alpes. (XXV).

Denys le Périégète se borne à répéter cette affirmation (XXVI).

Tout aussi imprécise est l'évaluation de Pline: il sait que certaines sommités des Alpes s'élèvent par un long développement qui n'est pas moindre de 50,000 pas (7030 km) (XXVII) encore ne ressort-il pas clairement de ce passage si ces chiffres représentent, dans sa pensée, la hauteur de la montagne ou plutôt la longueur du chemin à parcourir pour en atteindre le sommet.

*Les Alpes comme frontières.* Les Alpes constituent la frontière septentrionale de l'Italie sur toute son étendue (XXVIII) entre les deux grandes vallées du Pô et du Rhône. (XXIX).

Elles sépareront d'abord la Gaule vêtue de la toge (ou Cisalpine), de la Gaule chevelue (ou Transalpine) (XXX).

Plus tard elles formeront la frontière entre l'Italie et la Gaule (XXXI).

---

XXIII. Denys d'Halicarnasse XIV, i: τοῖς μὲν Ἀλπείοις ὄρεσι μεγίστοις οὖσι τῶν Εὐρωπαϊῶν . . . (trad. Cougny II, p. 481).

XXIV. Hérodien VIII, i, 5: ὑπερ νεφῆ μὲν τὸ ὕψος . . . (trad. Cougny V, p. 81.)

XXV. Strabon IV, vi, 12: ὁ δ' αὐτὸς ἀνὴρ περὶ τοῦ μεγέθους τῶν Ἀλπειῶν καὶ τοῦ ὕψους λέγων παραβάλλει τὰ ἐν τοῖς Ἑλλησιν ὄρη τὰ μέγιστα, τὸ Ταύγετον τὸ Λύκαιον Παρνασσὸν Ὀλυμπον Πήλιον Ὀσσαυ, ἐν δὲ Θράκη Αἴμον Ῥοδόπην Δούναχα (C. 209) καὶ φησιν ὅτι τούτων μὲν ἕκαστον μικροῦ δεῖν ἀδημερὸν ἐξῶνοις ἀναβῆναι δυνατὸν, ἀδημερὸν δὲ καὶ περιελθεῖν, τὰς δ' Ἀλπεις οὐδ' ἂν πεμπταῖος ἀναβαίη τις· τὸ δὲ μῆκος ἐστὶ δισχιλίων καὶ διακοσίων σταδίων τὸ παρῆγον παρὰ τὰ πεδία (trad. Tardieu I, p. 346).

XXVI. Denys le Périégète, Commentaire d'Eustathes, 294: οὕτω δὲ ὑψηλὸν ἱστορεῖται τὸ ὄρος, ὥστε οὐδ' ἂν πεμπταῖός τις ἀναβαίη αὐτό.

Cette montagne est si haute, à ce qu'on rapporte, qu'en cinq jours on n'en atteint pas le sommet (trad. Cougny I, p. 11).

XXVII. Pline n. h. II, 1xv: Haud ignaro quosdam Alpium vertices, longo tractu, nec breviora quinquaginta millibus passuum assurgere (trad. Littré I, p. 130).

XXVIII. Polybe II, xiv, 6 (cf. VIII).

XXIX. Polybe III, xlvii, 4 (cf. VIII, 2).

XXX. Vibius Sequester: Alpes Galliam Togatam a Comata dividunt.

Les Alpes séparent la Gaule togata de la Gaule comata. (D. Bouquet I, p. 101).

XXXI. Cornelius Nepos, Hannibal 3: Ad Alpes posteaquam venit quae Italiam ab Gallia sejungunt.

Ensuite il (Hannibal) parvint aux Alpes qui séparent l'Italie de la Gaule (trad. Guillemin, p. 136).

Les Alpes constituent la frontière orientale (XXXII) et méridionale de la Gaule (XXXIII), depuis le golfe de Gênes aux sources du Rhin (XXXIV).

Elles séparent donc l'Italie de la Narbonnaise, au sud (XXXV); au centre, l'Italie de la Gaule Belgique (XXXVI); et à l'O., l'Italie de l'Illyrie (XXXVII).

*Aspects des Alpes. Les Alpes aux vallées profondes (XXXVIII), toujours couvertes de neige et de glace (XXXIX), dressent dans les airs leurs pics neigeux et les vents y soufflent toujours en tempête. (XL). Quant aux sommets, leur abord difficile et l'abondance des neiges éternelles les rendent absolument inhabitables (XLI). Sur les cimes et dans les hautes régions,*

XXXII. Denys d'Halicarnasse XIV, 1: τοῖς μὲν Ἀλπείοις ὄρεσι μεγίστοις οὔσι τῶν Ἑὐρωπείων συνάπτει κατὰ τὰς ἀνατολάς.

Les Alpes bornent la Celtique à l'Orient (trad. Cougny, II, p. 481).

XXXIII. Strabon II, v., 28: τὸ δὲ νότιον τὸ μὲν ταῖς Ἀλπεσι τὸ ἀπὸ τοῦ Ῥήνου.

Quant à son côté méridional (de la Gaule), il est représenté en partie par les Alpes depuis les bords du Rhin (trad. Tardieu I, p. 208).

XXXIV. Strabon IV, i, 1: τὰ δ' ἐξ ἐναντίας ἢ κατὰ Μασσαλίαν καὶ Ναρβωνα θάλαττα καὶ αἱ Ἀλπεῖς ἀπὸ τῆς Λιγυστικῆς ἀρξάμεναι μέχρι τῶν πηγῶν τοῦ Ῥήνου.

La Gaule transalpine a pour limite la mer de Marseille et de Narbonne prolongée par la chaîne des Alpes depuis la Ligystique jusqu'aux sources du Rhin (trad. Tardieu I, p. 291).

Ptolémée II, x, 1: τῆς δὲ Ναρβωνησίας . . . τῶν δὲ λοιπῶν τῆν μὲν πρὸς ἔω τὰ ὄνυμα τῶν Ἀλπεων ὄρεων ὀρίζει· τὰ ἀπὸ τοῦ Ἀδούλα ὄρους μέχρι τῶν ἐκβολῶν Θάραου τοῦ ποταμοῦ.

Elle (la Gaule Narbonnaise) a pour bornes du côté de l'est les parties occidentales des Alpes qui s'étendent du mont Adulas jusqu'à l'embouchure du Var (trad. Cougny).

XXXV. Pline n. h. III, v: (Narbonensis provincia) amne Varo ab Italia discreta, Alpiumque. . . (La Narbonnaise) a pour limite du côté de l'Italie le Var et les Alpes (trad. Littré I, p. 159).

XXXVI. Ex alia totius orbis descriptione: Gallia Belgica habet . . . ab euro Alpes Penninas.

La Gaule Belgique a pour limite à l'Eurus (S. E.) les Alpes Pennines (D. Bouquet I, p. 102).

XXXVII. Julian Oratio II in Constantium imp.: Alpes Italiam hodiernam ab Illyrico et Gallia dividentes.

Les Alpes séparent l'Italie actuelle de l'Illyrie et de la Gaule (D. Bouquet I, p. 724).

XXXVIII. Crinagoras: αἱ βαθυάγχεες Ἀλπεῖς . . . et vous Alpes aux vallées profondes . . . (trad. Cougny VI, p. 121).

XXXIX. Philippe: ἡ κελτῶν νιφοβλήτες ἀεὶ χρομώδες Ἀλπεῖς (trad. Cougny VI, p. 123).

XL. Rufus Festus Avienus, Or. mar. 630: Nivosum in auras erigunt Alpes jugum. . . Et anhela semper flabra tempestatibus (trad. E. Despois), p. 140).

XLI. Polybe II, xv, 10: τὰ δ' ἄρκα διὰ τὴν τραχύτητα καὶ τὸ πλῆθος τῆς ἐπιμενούσης ἀεὶ χιόνος ἀοίκητα τελέως ἐστί. (trad. Wallz I, pag. 123).

on ne trouve absolument aucun arbre, aucune végétation parce que la neige n'y fond jamais et y persiste été comme hiver. (XLII).

Au contraire, les deux flancs du massif sont boisés, plantés d'arbres et parfaitement habitables. (XLIII).

Tite Live, à propos du passage des Alpes par Hannibal, nous a laissé une description très vivante de la terreur qui devait s'emparer de ceux qui étaient appelés à pénétrer dans ces solitudes sauvages; lorsque une fois au pied de ces montagnes . . . l'oeil pouvait voir de près la hauteur des monts, les neiges qui semblaient se confondre avec les cieux, les huttes grossières suspendues aux pointes des rochers, les chevaux, le bétail paralysé par le froid, les hommes sauvages et hideux, les êtres vivants et la nature inanimée presque entièrement engourdie par la glace, cette scène d'horreur, plus affreuse à contempler qu'à décrire, remplissait de terreur l'âme des voyageurs. (XLIV).

Franchir cette formidable barrière était une entreprise hérissée de difficultés, mais non inexécutable, comme le prouva Hannibal. Polybe nous a laissé un tableau saisissant et fort juste des dangers auxquels on se trouvait aux prises lorsque l'on abordait la région des glaces éternelles, surtout après une chute de neige: lorsque sur la neige qui restait de l'hiver précédent d'autre neige était fraîchement tombée, la couche récente était molle, encore peu épaisse, et par conséquent on y enfonçait aisément; mais une fois qu'on l'avait traversée, et que le pied portait sur la couche inférieure qui était plus compacte et qui résistait, on patinait et on glissait des deux jambes à la fois, comme il arrive quand on marche dans un terrain fangeux. Le plus fâcheux, c'étaient les conséquences de ces chutes: quand les voyageurs incapables d'implanter leurs pieds dans cette neige tombaient et s'efforçaient de se redresser en s'appuyant sur les genoux, ou sur les mains, ils recommençaient à glisser et entraînaient avec eux, tant la pente était rapide, tout ce à quoi ils s'accrochaient. Quand c'étaient les bêtes de charge qui tombaient, elles trouaient la croûte

---

XLII. Polybe III, lv: τῶν γὰρ Ἀλπεῶν τὰ μὲν ἄκρα καὶ τὰ πρὸς τὰς ὑπερβολὰς ἀνήκοντα, τελέως ἀδενδρὰ καὶ ψιλὰ πάντ' ἐστὶ, διὰ τὸ συνεχῶς ἐπιμένειν τὴν χιόνα καὶ θέρους καὶ χειμῶνος. (trad. Waltz I, p. 249).

XLIII. Polybe III, lv: τὰ δ' ὑπὸ μέσην τὴν παρώρειαν ἐξ ἀμφοῖν τοῖν μεροῖν, ὄλοφώρα καὶ δενδροφόρα καὶ τὸ ὅλον δικησιμὰ ἐστίν (trad. Waltz, I, p. 249).

Polybe II, xv, 8: τῶν δ' Ἀλπεῶν ἐκατέρως τῆς πλευρᾶς, . . . τοὺς βουνώδεις καὶ γεώδεις τόπους κατοικοῦσι, . . .

Sur les deux versants des Alpes . . . il y a des collines et des vallées habitées. . .

Hérodien VIII, i, 5: Στέπεται δὲ ὕλαις δασείαις καὶ πυκναῖς.

Elles sont couvertes de forêts touffues, épaisses (trad. Cougny V, p. 81).

XLIV. Tite Live XXI, xxxi, 7: tamen ex propinquo visa montium altitudo, nivisque ceolo prope immixtae, tecta informia imposita rupibus, pecore jumentaue torrida frigore, homines intonsi et inculti, animalia inanimaque omnia rigentia gelu, cetera visu, quam dictu, foediora, terrorem renovarunt. (trad. Pessonnoeux III, p. 156).

de neige en essayant de se relever et elles restaient là avec leur fardeau, comme congelées tant à cause de leur poids que parce que cette vieille neige s'était condensée en glace. (XLV).

Cette description, si naïve dans certains de ses détails, émane, à n'en pas douter, de témoins oculaires, d'acteurs de la scène décrite.

La traversée des Alpes ne présentait pas en toutes saisons les mêmes dangers. C'est surtout au printemps, quand la température adoucie détermine le dégel et la fonte des neiges que sur une chaussée étroite, bordée des deux côtés par des précipices, et coupée de fondrières masquées par une accumulation de frimas, il faut voir chanceler, trébucher piétons, bêtes de charge et voitures. On n'a encore trouvé qu'un expédient pour diminuer les chances de destruction : c'est d'assujettir les véhicules au moyen de gros câbles qu'on retient en arrière à force de bras, ou avec des attelages de boeufs, et une fois enrayés de la sorte, de les convoier un peu plus sûrement jusqu'au pied de la côte.

En hiver, la scène change ; le sol durci et comme poli par la gelée n'offre partout qu'une surface glissante où l'on peut à peine tenir pied ; et de profonds abîmes, auxquels une croûte de glace donne l'apparence perfide de la plaine, engloutirent plus d'une fois les imprudents qui osèrent s'y risquer. Aussi pour le salut des voyageurs, les habitants du pays à qui les passes sont connues ont-ils soin de leur jalonner la route la plus sûre par de longues perches fichées en terre. Mais que renversés par les éboulements, ces pieux viennent à disparaître sous la neige, la traversée devient dangereuse, même en prenant pour guide les paysans des environs. (XLV a.)

Strabon a entendu parler des avalanches et nous a laissé une description des dangers que faisaient courir aux voyageurs ces masses de neiges qui se mettent en mouvement sous leurs pas : il y a, on le sait, dans un glacier beaucoup de couches différentes et superposées horizontalement les unes aux autres par la raison que la neige durcit et se cristallise à mesure qu'elle tombe et s'amasse ; or il arrive incessamment et la plupart du temps pour un rien, que les couches supérieures se détachent de celles qu'elles recouvrent avant que les rayons du soleil aient eu le temps de les faire fondre entièrement, et ces masses énormes de neige qui forment la couche supérieure des glaciers forment des éboulements capables d'enlever des convois tout entiers et de les entraîner au fond des précipices qui bordent la route. (XLV b.)

Les routes alpestres.<sup>1)</sup> Et cependant, ces Alpes qui inspiraient une crainte si vive aux voyageurs, donnaient passage aux seuls chemins

---

XLV. Polybe III, lv. (trad. Waltz, I, p. 248).

XLV. a. Ammien Marcellin XV, x. (trad. Nisard, p. 42).

XLV b. Strabon IV, vi. 6 (trad. Tardieu I, p. 339).

<sup>1)</sup> Pauly-Wissowa, *op. cit.* p. 1607.

mettant en relation la plaine du Pô et les régions situées au nord (XLVI).

Ces chemins furent toujours très difficiles, très escarpés (XLVII), car ce sont des passages étroits entre des précipices aux pentes abruptes d'une très grande profondeur, ou dans des lieux hérissés de rochers. Ces étroits passages ont été fait de main d'homme; ils ont été pratiqués avec beaucoup de peine par les anciennes populations italiotes. (XLVIII).

Il y a sans doute quelque chose de vrai dans cette dernière assertion, et il est parfaitement admissible, que, si les habitants des Alpes n'avaient pas créés ces chemins, en bien des points, ils avaient été obligés de les rendre plus praticables. Mais jusqu'à la conquête romaine ils restèrent ce que la nature les avait faits. Le premier, *Auguste*, à grands frais, a refait ces chemins et leur a donné toute la largeur possible. (XLIX).

Le nombre des cols utilisés pour passer d'un versant à l'autre fut toujours très restreint: *Polybe* nomme quatre passages seulement. Les deux premiers se trouvaient dans les Alpes occidentales; le troisième passait par le pays des Salasses (Petit et Grand St-Bernard) et la quatrième par celui des Rhètes (Brenner) tous pleins de précipices. (L).

Mais une fois ces populations ou à peu près détruites ou complètement domptées par *Auguste*, l'on vit les passages dans la montagne, si peu nombreux naguère et si peu praticables, se multiplier et offrir au voyageur avec la plus complète sécurité contre les dangers venant de l'homme tout ce que l'art a pu faire pour prévenir les accidents. On doit en effet à *Auguste*, outre l'extermination des brigands, la construction de routes aussi bonnes en vérité que le comportait l'état des lieux. Seulement il a été impossible de forcer partout la nature (impossible par exemple de frayer un passage sûr) entre des rochers à pic et d'effroyables précipices ouverts

---

XLVI. Zozime VI, 2: . . αἱ τὰς ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν ἀπὸ κελτῶν καὶ κελτικῶν ἐπέκεινα τὰς ὁδοὺς ἀποκλείουσαι. . .

Ces montagnes (les Alpes) qui forment les routes pour aller du pays des Celtes en Italie et de cette dernière contrée dans l'autre (trad. Cougny V, p. 273.)

XLVII. Strabon, Morceaux choisis IV, 26: Ὅτι περὶ τὰς ἄλπεις καὶ τὰ δυσμικὰ τῆς Ἰταλίας ἡ ὁδὸς χαλεπωτάτη ἐστὶ καὶ κρημνώδης.

La route à travers les Alpes, à l'ouest de l'Italie est très difficile, escarpée. (Trad. Cougny, I, p. 395).

XLVIII. Hérodien VIII, i, 5: . . τὰς δὲ δεξιόδους ἐστένωται ἢ διὰ κρημνῶν ἐσβάθος μέγιστον ἀπερρωγότας ἢ διὰ πετρῶν τραχύτητα· στενωποὶ γὰρ εἰσι χειροποίητοι, μετὰ πολλοῦ καμάτου τοῖς πάλαι Ἰταλιώταις εἰργασμένοι. (trad. Cougny V, p. 81).

XLIX. Strabon, Morceaux choisis IV, 26: ἄς ὁ Ἀῦγουστος δαπάναις πολλαῖς ἀνέκτισε καὶ κατὰ τὸ δυνατόν ἐπλάτυνεν. (trad. Cougny I, p. 395).

L. Strabon, IV, vi, 12: τέτταρας δ' ὑπερβάσεις ὀνομάζει μόνον . . . εἴτα τὴν διὰ Σαλασσῶν, τετάρτην δὲ τὴν διὰ Ρυιτῶν, ἄπασας κρημνώδεις (trad. Tardieu I, p. 346).

sous les pieds, abîmes sans fond où l'on tombe infailliblement pour peu que l'on s'écarte du sentier tracé; or en certains endroits la route est tellement étroite qu'elle donne le vertige aux piétons.

*Les fleuves issus des Alpes.* De nombreux fleuves et cours d'eaux prennent naissance dans les Alpes, mais les auteurs anciens n'en mentionnent qu'un très petit nombre parmi les plus importants: *des Alpes sortent le Rhin, l'Ister (Danube), le Pô et le Rhône.* (LI.)

Mais, à ceux qui ont vraiment leurs sources dans les Alpes, ils en ajoutent d'autres comme la Saône, le Doubs, et même la Seine (LII).

Ce serait toutefois une erreur d'admettre, sur la foi de ces textes, que, sous le nom d'Alpes, les anciens englobaient encore le Jura et la Forêt Noire. Ces erreurs sont dues uniquement à l'imperfection des cartes. Strabon ne possédait certainement pas, sur les sources de ces rivières, d'autres renseignements que ceux qu'il pouvait se procurer en consultant une carte, et celle-ci, comme celle de Ptolémée, un siècle plus tard, plaçait ces sources dans les Alpes. La Forêt Noire figure bien dans la carte de Ptolémée, mais située beaucoup trop au nord, au delà du Danube; elle porte le nom d'*Alpii montes*. Aussi les sources de ce fleuve sont-elles placées dans les Alpes et effectivement dans le voisinage de celles du Rhin, non loin de l'Adulas. Nous avons donc ici un de ces nombreux passages d'écrivains anciens que l'on ne saurait expliquer à l'aide d'une carte mo-

---

LI. Strabon, Morceaux choisis IV, 24: *ὅτι ἐκ τῶν Ἀλπεων ῥεῖ ὅτε Ῥῆνος καὶ ὁ Ἰστρος καὶ ὁ Πάδος καὶ ὁ Ῥοδανός.* (trad. Cougny, I, p. 395).

Denis d'Halicarnasse, XIV, 1: *καὶ ποταμὸν Ἰστρον, ὅς ἀπὸ τῶν Ἀλπειῶν καταβαίνων ὄρων...*

Le fleuve Ister, lequel descend des Alpes... (trad. Cougny, II, p. 481).

LII. Strabon IV, I, 11: *ῥεῖ δὲ καὶ ὁ Ἄραρος ἐκ τῶν Ἀλπεων ὀρίζων Σηχοανούς τε καὶ Αἰδοῦούς καὶ Λιγασίους, παραλαβὼν δ' ὕστερον τὸν Δοῦβιν ἐκ τῶν αὐτῶν ὄρων φερόμενον πλωτόν.*

La Saône qui vient aussi des Alpes... Ayant ensuite reçu le Doubs qui descend des mêmes montagnes (trad. Tardieu I, 307).

Strabon IV, III, 2: *τὰ δ' ἐξῆς ἔθνη τὰ συντείνοντα πρὸς τὸν Ῥῆνον, τὰ μὲν ὑπὸ τοῦ Δοῦβιος ὀρίζεται τὰ δ' ὑπὸ τοῦ Ἄραρος. οὗτοι μὲν οὖν, ὡς εἰρηγεται πρότερον, ἀπὸ τῶν Ἀλπεων... ἄλλος δ' ἐστὶν ὁμοίως ἐν ταῖς Ἀλπεσι τὰς πηγὰς ἔχων, Σηχοάνας ὄνομα.*

Le Doubs et la Saône... ces rivières, comme il a été dit plus haut, descendent aussi des Alpes... Il y en a encore une autre qui a pareillement sa source dans les Alpes, la Seine est son nom (trad. Tardieu I, p. 317).

Ptolémée II, x, 3: *ὁ τε Ἄραρος καὶ ὁ Δοῦβιος, προσμειχθέντες ἀλλήλοις ἐπέχουσι δὲ αἱ μὲν τοῦ Ἄραρος πηγαὶ ἀπὸ τῶν Ἀλπεων ῥέουσαι αἱ δὲ τοῦ Δοῦβιος ποταμοῦ ὑπὸ αὐτὸν ῥέοντος...*

Parmi les fleuves qui se jettent dans le Rhône, il y a la Saône et le Doubs qui se mêlent l'un à l'autre. Les sources de la Saône sont dans les Alpes... Sorties des Alpes, ces rivières... (trad. Cougny).

derne, mais qui deviennent clairs dès qu'on les contrôle à l'aide d'une carte contemporaine.

De même le Jura se trouve reporté beaucoup trop au NE, et tout naturellement toutes les rivières qui devraient en sortir sont-elles figurées comme ayant leurs sources dans les Alpes.

Mais Strabon commet cependant une grave erreur lorsqu'il place en outre les sources de la Seine dans les Alpes, à moins que la carte dont il disposait ait été, sur ce point, inférieure à celle dressée par Ptolémée.

*Les habitants des Alpes.* Dans leur partie inférieure ces montagnes comprennent des peuples nombreux, tous Celtes, à l'exception des Ligures. (LIII).

Aux Celtes, habitant au-delà des Alpes, les Romains donnaient le nom de Transalpins (LIV), *non parce qu'ils sont d'une autre race, mais parce qu'ils occupent un pays différent.*

A en croire Tite Live, ces habitants des Alpes se distinguaient par leur aspect sauvage et hideux et par la grossièreté de leurs demeures (cf. XLIV).

Au S. des Alpes habitent les *Salassi* et les *Lepontii*; ces derniers passaient pour être des *Raeti*. Au N. vivaient les *Allobroges*, les tribus valaisannes, les *Helvetii*, tous celtes, et dans les Alpes *Raeticae*, les *Raeti* d'origine incertaine; plus loin enfin, à l'E. les *Veneti*, probablement des Illyriens.

Nous aurons l'occasion d'étudier en détail ces diverses populations.

Une partie des habitants des Alpes, surtout ceux qui habitaient dans le voisinage des cols, vivaient de brigandage, et rapporte Strabon c'était surtout vers les sommets que ces populations de brigands étaient concentrées de préférence. (LV). Et César dut envoyer un de ses officiers avec de la troupe contre les habitants du Valais, *parce qu'il voulait ouvrir une route à travers ces montagnes que les marchands ne pouvaient traverser qu'avec de grands dangers et en payant de très grands droits.* (LVI).

*Produits des Alpes.* Les Alpes procuraient aux Romains de nombreux produits naturels. Les uns sont mentionnés par les auteurs anciens comme particuliers à certaines régions, les autres comme communs à toute la chaîne alpestre.

---

LIII. Strabon II, v. 28: ἔθνη δὲ κατέχει πολλά τὸ ὄρος τοῦτο Κελτικὰ πλὴν τῶν Λιγύων· (trad. Tardieu I, p. 208).

LIV. Polybe II, xv, 8: Καὶ τὰς ἄρκτους ἐστραμμένους Γαλάται Τρανσαλπῖνοι . . . au nord, par les Gaulois transalpins. (trad. Walts I, p. 122).

LV. Strabon IV, vi, 9: Τὸ μέντοι πλεον καὶ μάλιστα περὶ τὰς χορυφάς, περὶ ὃ δὴ καὶ συνίσταντο οἱ λησται. (trad. Tardieux I, p. 342).

LVI. César, b. g. III, i, 2: Causa mittendi fuit, quod iter per Alpes, quo magno cum periculo magnisque cum portoriis mercatores ire consueverant, patefieri volebat (trad. Louandre, p. 109).

Les Alpes fournissaient naturellement de nombreux minéraux :

La pierre ollaire, abondante aux environs de Côme, servait à faire des vases façonnés à l'aide du tour (LVII). On l'exploite encore aujourd'hui dans le Val Malenco, dans la Veltline; à Plurs, près de Chiavenna et dans le Val Lavizarra, dans le Tessin. <sup>1)</sup> En Valais, elle est encore en usage dans le Val de Bagnes. Les nombreux vases trouvés dans les sépultures du Tessin, du Valais et des Grisons nous prouvent que cette pierre était connue des indigènes longtemps avant la conquête romaine, peut-être déjà au premier âge du fer. <sup>2)</sup>

Les bancs de molasse du plateau suisse furent aussi appréciés par les Romains. (LVIII).

*On recherche aussi le cristal des Alpes en Europe. (LIX). Au dire de Pline, c'est une forte congélation qui le condense; du moins ne le trouve-t-on que là où les neiges d'hiver sont les plus glacées, et il est certain que c'est une glace.*

Enfin, sous l'empire, les Alpes étaient taillées pour livrer mille espèces de marbres. (LX).

Les Alpes renferment plusieurs sources qui présentent le phénomène singulier d'une grande chaleur et cela même sur les sommets. (LXI). Quelques-unes de celles-ci furent utilisées déjà bien avant les Romains: les sources thermales de Leukerbad (Valais) furent fréquentées par les gens de l'âge du fer <sup>3)</sup>; et les sources minérales de St-Moritz furent captées par les hommes de l'âge du bronze <sup>4)</sup>.

Les Romains estimaient tout autant les plantes alpestres. *Les deux flancs du massif sont boisés, plantés d'arbres* (cf. XLIII), et même couverts

---

LVII. Pline n. h. XXXVI, xlv, 158: In Siphno lapis est, qui cavatur tornaturque in vasa vel coquendis cibis utilia, vel ad esculentorum usus: quod et in Comensi Italiae lapide viridi accidere scimus.

L'île de Siphons produit une pierre qu'on creuse et qu'on tourne pour en faire des ustensiles propres soit à cuire, soit à servir les aliments. Nous savons que la pierre verte de Côme en Italie s'emploie aux mêmes usages (trad. Littré II, p. 525).

LVIII. Pline n. h. XXXVI, xlv, 158: Nam mollitiae et trans Alpes praecipua sunt exempla.

Quant à la molasse, il y en a des exemples très remarquables au delà des Alpes (trad. Littré II, p. 525).

LIX. Pline n. h. XXXVII, ix, 26: Sed laudata in Europa Alpium jugis (cristallum). (trad. Littré II, p. 540).

LX. Pline n. h. XXXVI, i, 1: nunc ipsae caeduntur in mille genera marmorum. (trad. Littré II, p. 500).

LXI. Pline n. h. II, cvi, 6: Sed et fontium plurimorum natura mira est fervore. Idque etiam in jugis Alpium (trad. Littré I, p. 145.)

<sup>1)</sup> W. Oechsli, *Urg. Graub.* MZ. XXVI, i, p. 47.

<sup>2)</sup> L. Rüttimeyer, *Ur-Ethnographie der Schweiz* (1924), p. 94.

<sup>3)</sup> L. Heierli, *Urg. Wallis*, MZ. XXIV, 3, p. 133.

<sup>4)</sup> J. Heierli, *bronzezl. Quellfass*, ASA 1907, p. 264.



de forêts touffues, épaisses (LXII), dont certaines essences étaient fort prisées par eux.

Le mélèze en particulier était recherché comme bois de construction, et Tibère après l'incendie du pont de la naumachie (à Rome) prescrivit de couper en Rhétie les mélèzes pour le rétablissement de ce pont (LXIII). On pense que le plus grand arbre qui ait jamais existé est celui que l'on a vu à Rome et que l'empereur Tibère fit exposer comme un objet de curiosité sur ce pont de la naumachie. Cet arbre avait été apporté avec d'autres bois; il fut conservé jusqu'à la construction de l'amphithéâtre de Néron; c'était une poutre de mélèze de 120 pieds de long (36 m) et d'une grosseur uniforme de 2 pieds (0,60 m). Quand on calculait quelle avait dû être la hauteur de la cime de cet arbre, on trouvait une élévation incroyable. (LXIV).

On prisait fort aussi avec le mélèze, le sapin; le coeur de ces arbres est excellent pour la menuiserie. Il y a aussi des différences suivant les contrées: le plus estimé est celui des Alpes. (LXV).

On distinguait plusieurs espèces d'érable: le blanc qui est d'une blancheur admirable est appelé gaulois dans l'Italie transpadane et il vient au-delà des Alpes. L'autre espèce a des taches marbrées; dans toute sa beauté, il est dénommé d'après sa ressemblance avec la queue de paon; le meilleur est en Rhétie. (LXVI).

L'aubour (*Cytisus laburnum*) enfin est un arbre des Alpes assez peu connu ayant un bois dur et blanc et une fleur longue d'une coudée. (LXVII).

---

LXII. Hérodiens VIII, i, 5: *Δξέπεται δὲ ὕλαις θασείαις καὶ πυκναῖς* (trad. Cougny, V, p. 81).

Pline n. h. XXXI, xxvi: Alpes, undique vestiuntur... Les Alpes sont boisées de tous les côtés (trad. Littré II, p. 354).

LXIII. Pline n. h. XVI, lxxiv, 3: Sic certe Tiberius Cæsar concremato ponte naumachiario, larices ad restituendum caedi in Raetia praeferunt. (trad. Littré I, p. 597).

LXIV. Pline n. h. XVI, lxxvi, 4: Amplissima arborum ad hoc aevi existimatur Romae visa, quam propter miraculum Tib. Cæsar in eodem ponte naumachiario exposuerat advectam cum reliqua materie; duravit ad Neronis principis amphitheatrum. Fuit autem trabs e larice, longa pedes CXX bipedali crassitudine aequalis. Quo intellegebatur vix credibilis reliqua altitudo, fastigium ad cacumen aestimantibus (trad. Littré I, p. 599).

LXV. Pline n. h. XVI, lxxvi, 1: Larici et magis abieti... ad fabrorum intestina opera medulla sectilis. Est per gentium quoque regiones in iis differentia. Alpibus laudatissimae. (trad. Littré I, p. 598).

LXVI. Pline n. h. XVI, xxvi, 1: Acer... Plura ejus genera. Album quod praecipui candoris, vocatur Gallicum in Transpadana Italia, transque Alpes nascens. Alterum genus crispo macularum discursu: qui quum excellentior fuit, a similitudine caudae pavonum nomen accepit, in Istria, Rhaetiaque praecipuum (trad. Littré I, p. 578).

LXVII. Pline n. h. XVI, xxxi: ... laburnum. Alpina et haec arbor, nec vulgo nota, dura ac candida materie, cujus florem cubitalem longitudine apes non attingunt. (trad. Littré I, p. 580).

Les régions alpestres fournissaient aussi de nombreuses plantes médicinales.

*La salianca (Valeriana celtica) vient sur les pentes des Alpes exposées au soleil; l'odeur en est tellement agréable que l'exploitation commence à en valoir celle d'une mine: on aime beaucoup à la placer dans les vêtements (LXVIII). La centaurée (Centaurea centaurium) a dit-on guéri Chiron: le centaure s'était blessé en laissant tomber une flèche sur son pied, elle est très bonne aussi dans les Alpes. (LXIX). La gentiane abonde au pied des Alpes, dans les endroits humides. On emploie le suc et la racine. La racine a des propriétés échauffantes; il ne faut pas la faire prendre aux femmes enceintes. (LXX). La conferve est particulière aux rivières et surtout à celles qui descendent des Alpes. Elle est ainsi nommée de ses propriétés agglutinatives. C'est plutôt une éponge d'eau douce qu'une mousse ou une herbe; elle est filamenteuse, serrée, fistuleuse. (LXXI).*

Suivant Strabon, les Alpes nourrissent des chevaux et des taureaux sauvages (LXXII). Les vaches ont beaucoup de lait, bien que leur taille soit très petite; et les boeufs font beaucoup de travail, attelés par la tête et non par le cou. (LXXIII).

Sur la faune sauvage des Alpes, Pline sait nous raconter des merveilles :

*Il y a les chevreuils, les chamois; il y a les bouquetins d'une agilité merveilleuse, quoique leur tête soit chargée de vastes cornes, creuses comme des gânes d'épée. C'est sur ces cornes qu'ils se jettent en faisant la roue, sur les rochers, comme lancés par une machine de guerre, surtout quand ils veulent sauter de mont en mont, le contre-coup les portant plus rapidement à l'endroit qu'ils veulent atteindre . . . (LXXIV).*

LXVIII. Pline n. h. XXI, xx: Saliunca . . . hane gignit . . . Alpiumque aprica: tantae suavitatis, ut metallum esse coeperit. Vestibus interponi eam gratissimum (trad. Littré II, p. 49.)

LXIX. Pline n. h. XXV, iii: Centaurio curatus dicitur Chiron, . . . sagitta excidisset in pedem; quare aliqui Chironion vocant. Laudissima . . . et in Alpibus vero . . . (trad. Littré II, p. 176).

LXX. Pline n. h. XXV, xxxiv: Gentianam . . . aquis montibus Subalpinis plurima. Usus in radice et succo. Radicis natura est excafactoria, sed praegnantibus non bibenda (trad. Littré II, p. 177).

LXXI. Pline n. h. XXVII, xlv: Peculiaris est Alpibus maxime fluminibus conferva, appellata a conferruminando, spongia aquarum dulcium verius, quam muscus aut herba, villosae densitatis atque fistulosae (trad. Littré II, p. 235).

LXXII. Strabon IV, vi, 10: ἔχουσι δ' αἱ Ἀλπεις καὶ ἔππους ἀγρίου καὶ βόας. (trad. Tardieu I, p. 344).

LXXIII. Pline n. h. VIII, lxx: Plurimum lactis Alpibus, quibus minimum corporis, plurimum laboris, capite, non cervice, junctis (trad. Littré I, p. 348).

LXXIV. Pline n. h. VIII, lxxix, 2: Sunt capreae, sunt rupicaprae, sunt ibices pernicialis mirande, quamquam onerato capite vastis cornibus gladiatorumque vaginis: in haec se librant, ut tormento aliquo rotati in petras, potissimum e monte aliquo in alium transilire, quaerentes; atque recussu pernicious, quo libuerit, exsultant. Sed illa Alpes. (trad. Littré I, p. 354).

Les lièvres forment aussi plusieurs espèces. Dans les Alpes, ils sont blancs; on croit que dans les mois d'hiver, ils s'y nourrissent de neige: toujours est-il que tous les ans leur poil se colore au moment de la fonte. Au reste c'est un animal habitué à supporter les froids les plus rigoureux. (LXXV).

Les rats des Alpes (ou marmottes) qui sont de la taille des blaireaux se cachent aussi: mais ils portent préalablement du foin dans leurs cachettes. Quelques-uns racontent que le mâle et la femelle tenant tour à tour un tas d'herbe entre leurs pattes et étendus sur le dos se tirent alternativement jusqu'à leur retraite par la queue qu'ils saisissent avec les dents; et que pour cela ils ont le dos pelé dans cette saison. (LXXVI).

Polybe enfin y signale en outre la présence d'un animal singulier, ayant la forme d'un cerf, mais l'encolure et le poil d'un sanglier avec une sorte de noix sous le menton, longue à peu près d'une main, toute velue à son extrémité et aussi grosse, aussi charnue que la queue d'un poulain. (LXXVII). Quelques commentateurs ont supposé que cet animal étrange pourrait être l'elch <sup>1)</sup>.

Sur ces hauteurs vivent encore plusieurs espèces d'oiseaux: la gelinotte, oiseau qui a de la voix, mais devient muet en captivité. On le comptait jadis parmi les oiseaux rares; maintenant on le prend en Gaule et même dans les Alpes. Dans ces contrées se trouve aussi le pyrrhocorax (choucard des Alpes) noir avec un bec jaune; le lagopède (perdrix des neiges) qui a une saveur excellente; les pattes de cet oiseau, couvertes d'un poil de lièvre, lui ont fait donner ce nom; du reste il est blanc et de la grosseur des pigeons. Egnatius Calvinus, préfet des Alpes, prétend avoir vu dans ces montagnes l'ibis noir particulier à l'Egypte. (LXXVIII).

LXXV. Pline n. h. VIII, lxxx: et leporum plura sunt genera: in Alpibus candidi, quibus hibernis mensibus pro cibatu nivem credunt esse: certe liquescente ea rutilescunt annis omnibus: et est alioqui animal intolerandi rigoris alumnum. (trad. Littré I, p. 355).

LXXVI. Pline n. h. VIII, lv: Conduntur et Alpini, quibus magnitudo melium est: sed hi pabulo ante in specus convecto, quum quidam narrent, alternos marem ac feminam, supra se complexo fasce herbae, supinos, cauda mordicus apprehensa, invicem detrahi ad specum: ideoque illo tempore detricto esse dorso. (trad. Littré I, p. 340).

LXXVII. Strabon IV, vi, 10: φησὶ δὲ Πολύβιος καὶ ἰδιόμορφόν τι γεννᾶσθαι (C. 208) ζῷον ἐν αὐταῖς ἐλαφοειδὲς τὸ σχῆμα πλὴν ἀχένης καὶ τριγώματος, ταῦτα δ' εἰκέναι κάπρω, ὑπὸ δὲ τῷ γενεῖῳ πυρῆνα ἴσχειν ὅσον σπιθαμιαῖον ἀκρόχομον, πωλικῆς κέρσου τὸ πάχος. (trad. Tardieu I, p. 344).

(Cf. Morceaux choisis IV, 29 (Cougny I, p. 397).

LXXVIII. Pline n. h. X, lxxviii: Attagen... vocalis alias, captus vero obmutescens, quondam existimatus inter raras aves. Jam et in Gallia Hispaniaque capitur, et per Alpes etiam, ubi et phalacrocoraces, aves Balearium insularum peculiare: sicut Alpium pyrrhocorax, luteo rostro, niger: et praecipuo sapore lagopus: pedes leporino villo nomen ei hoc dedere, caetero candidae, columbarum magnitudine. Visam in Alpibus ab se peculiarem Aegypti et ibim Egnatius Calvinus praefectus earum prodidit. (trad. Littré I, p. 413).

<sup>1)</sup> Pauly-Wissowa, *op. cit.*, p. 1611.

Etant donné la nature de cette région, l'agriculture y était peu florissante. Dans toute l'étendue de la chaîne des Alpes il y a bien à vrai dire quelques plateaux offrant de bonnes terres arables ainsi qu'un certain nombre de vallées bien cultivées. (LXXIX).

Mais ces terres froides exigent des cultures spéciales. C'est le froid qui a fait découvrir le blé de trois mois (blé de mars), la terre étant couverte de neige pendant le reste de l'année. Cette espèce est connue dans toutes les Alpes et aucun blé ne réussit mieux dans les provinces septentrionales; il n'a qu'une seule tige et il ne se sème que dans les terres légères. (LXXX).

Pour labourer ce sol léger, les indigènes se servaient d'une charrue. On a imaginé il n'y a pas longtemps, dans la Rhétie de la Gaule, d'ajouter deux petites roues à la charrue qu'ils nomment alors *planarati*. La pointe du soc a la figure d'une pelle; on ne s'en sert que dans les terres cultivées et qui sortent presque d'être en jachère. (LXXXI).

La Rhétie était fameuse par ses vins. Le vin rhétique qu'on prise à l'égal des plus fameux vins d'Italie se récolte là sur les premières pentes des montagnes occupées par les Rhétiens (LXXXII), car la vigne rhétique aime les lieux tempérés. (LXXXIII).

Quelques auteurs modernes ont crû qu'il s'agissait des fameux vins de la Veltline. <sup>1)</sup> Il semble plutôt que Strabon avait en vue les plans récoltés au-dessus de Côme et Vérone. <sup>2)</sup>

*Divisions administratives des Alpes.* Les anciens ne paraissent pas avoir en général désigné par des noms particuliers les différents sommets des Alpes, sauf le massif de l'Adulas et de rares sommités. Seuls les cols qui permettaient de passer avec plus ou moins de facilité d'un versant à l'autre avaient retenu leur attention <sup>3)</sup>. Toutefois, au point de vue administratif,

---

LXXIX. Strabon IV, vi, 9: *κατὰ πᾶσαν δὲ τὴν τῶν Ἀλπεων ὄρεινὴν ἔστι μὲν καὶ γεώλοφα χωρία καλῶς γεωργεῖσθαι δυνάμενα καὶ ἀβλῶνες εὖ συνεκτισμέναι.* (trad. Tardieu, I, p. 342).

LXXX. Pline n. h. XVIII, xii, 5: *Eadem causa et trimestre invenit, detinentibus terras nivibus, quod tertio fere a satu mense et in reliquo orbe metitur. Totis hoc Alpibus notum, et hiematibus provinciis nullum hoc frumento laetius. Unica iam praeterea, nec usquam capax; seriturque non nisi tenui terra.* (trad. Littré I, p. 663).

LXXXI. Pline n. h. XVIII, xlviii, 2: *Non pridem inventum in Rhaetia Galliae, ut duas adderent alii rotulas, quod genus vocant planarati. Cuspis effigiem palae habet. Serunt ita non nisi culta terra, et fere nova* (trad. Littré I, p. 679).

LXXXII. Strabon IV, vi, 8: *καὶ ὁ γε Ῥαιτικὸς οἶνος τῶν ἐν τοῖς Ἰταλικοῖς ἐπαινουμένων οὐκ ἀπολείπεσθαι δοξῶν ἐν ταῖς τούτων ὑπωρείαις γίνεται* (trad. Tardieu I, p. 341).

LXXXIII. Pline n. h. XIV, iv, 6: *Rhaetica temperatis* (trad. Littré I, p. 523)

---

<sup>1)</sup> C. Planta *Alte Raetien*, p. 17.

<sup>2)</sup> W. Oechsli, *op. cit.* p. 49.

<sup>3)</sup> E. Desjardins, *op. cit.* I, p. 98. Pauly-Wissowa, *l. c.*, p. 1601.

le massif qui séparait la Gaule de l'Italie, avait été divisé en un certain nombre de secteurs qui avaient reçu des noms différents. <sup>1)</sup> *Les Alpes*, nous dit Zozime, *se divisent en trois groupes: les Cottiennes, les Poenines et les Maritimes*. (LXXXIV). Cette énumération est toutefois incomplète et l'on doit encore y ajouter:

les Alpes Grées (*Alpes graiae*).

les Alpes ceutroniennes (*Alpes Ceutronicae*).

les Alpes atrectianiennes (*Alpes Atrectianae*). Le nom de ces dernières n'apparaît que dans deux inscriptions (LXXXV), et nous ne savons où les situer exactement. Il semble que nous devons les assimiler aux *Alpes Graiae*. La Notice des Gaules et la Notice des Dignités mentionnent en effet toutes deux une *Provincia Alpium Graiarum et Poeninarum*. <sup>2)</sup> *Atrectianae* serait donc en réalité un doublet pour *Graiae*. Quelques auteurs modernes ont proposé d'appliquer ce nom aux contreforts des Alpes compris entre le lac Léman et l'Arve <sup>3)</sup> ou aux massifs du Monte Leone et du Simplon <sup>4)</sup>. Nous n'avons actuellement aucun moyen de fixer la position de ces Alpes. <sup>5)</sup>.

les Alpes Rhétiques (*Alpes Raeticae*) <sup>6)</sup>.

Nous n'avons à nous occuper ici que des *Alpes Poeninae* et des *Alpes Raeticae*.

§ 4. *Les Alpes Poeninae*. <sup>7)</sup>.

Les anciens donnaient le nom d'*Alpes Poeninae* <sup>8)</sup> à la chaîne qui sépare la vallée supérieure du Rhône de celle du Pô, formant la fron-

LXXXIV. Zozime VI, 2: *Κοττίαι, Ποινίαι, Μαρτίμαι* (trad. Cougny V, p. 273).

LXXXV. CIL IX, 5357 & 5439: PROCURATOR ALPIVM ATRECTIANIARUM. CIL V, 7313: PROCURATOR ALPIVM ATRACTIANARUM ET POENINARUM.

<sup>1)</sup> Pauly-Wissowa, *l. c.*, p. 1601.

<sup>2)</sup> NG, 10; ND occ. i, 168.

<sup>3)</sup> E. Desjardins, *op. cit.*, p. 71.

<sup>4)</sup> C. Favre, *Hist. des passages italo-suisse. Jahrbuch schw. Geschichte VIII* (1883), p. 177.

<sup>5)</sup> H. Kiepert, Carte XXIII, p. 7. CIL V, p. 757; XII, p. xiii, 20.

<sup>6)</sup> Le nom d'*Alpes Lepontiae* donné par E. Desjardins (*op. cit.* I, p. 68) aux Alpes tessinoises n'a jamais été en usage chez les auteurs anciens (Pauly-Wissowa, *l. c.* p. 1603).

<sup>7)</sup> A. Holder, *op. cit.*, II, col. 1021—6. Pauly-Wissowa, *l. c.* col. 1602.

<sup>8)</sup> *Poeninae*, pour *Penninae*, de *Penno*, sommet (A. Holder, *l. c.* 1021).

Strabon IV, vi, 7; 11: *Ποινίνου*

T. Live V, xxxv, 2; XXI, xxxi, 6, 9: *Poeninus*.

Senèque epist. IV, ii (31), 9: *Poeninus*.

Tacite, hist. I, 87; IV, 68: *Penninae Alpes*.

Ptolémée II, xii, 1; III, i, 1: *Ποινναῖς*.

IA 350, 4: *Alpes Penninae*.

Amm. Marcel. XV, x, 9; xi, 12; 16: *Poeninae Alpes*.

tière occidentale de la Gaule Belgique (LXXXVI), et élevant sa puissante barrière entre les quatre tribus du Valais au N., les *Salassi* et les *Lepontii* au S. Ce sont les Alpes Valaisannes actuelles où se rencontrent les sommets les plus élevés. Elles s'étendent du col de la Furka <sup>1)</sup> à l'E. au col de la Seigne <sup>2)</sup> à l'O.

Tite Live s'est élevé avec raison contre l'opinion, probablement assez accréditée de son temps, que cette chaîne tirait son nom des Poeni, des soldats d'Hannibal. *Il trouve fort étrange qu'il y ait tant d'incertitude pour l'endroit par où Hannibal traversa les Alpes et qu'on ait pu penser communément que ce fut par les Alpes Pennines qui tireraient alors leur nom du mot Poeni, puisqu'il eut trouvé toutes les approches fermées à ses troupes par des peuples à demi-germans. Un fait bien avéré et qui vient contredire l'opinion reçue, c'est que les Veragri, habitants de cette partie des Alpes, n'ont point connaissance que jamais passage d'une armée punique ait pu jurer donner à leurs montagnes le nom de Pennines et l'historien romain admet avec raison que ces montagnes sont ainsi appelées du dieu Penn, une divinité celtique qu'on adore sur le sommet de ces monts* (LXXXVII).

Pline au contraire, avec le manque de sens critique qui le caractérise, adopte la version du passage des Carthaginois. (LXXXVIII).

Sous la domination romaine, ce sanctuaire donna son nom non seulement à la chaîne entière des *Poeninae*, et à la vallée supérieure du Rhône, la *Vallis Poenina* <sup>3)</sup>, mais encore à une division administrative formée par cette vallée, la *Provincia Alpium Poeninarum* <sup>4)</sup>.

LXXXVI. Ex alia totius orbis descript.

La Gaule Belgique a pour limite à l'ouest les Alpes Pennines. (D. Bouquet I, p. 102).

LXXXVII. Tite Live XXI, xxxviii, 6: Id quum inter omnes constet, eo magis miror ambigi, quanam Alpes transierit et vulgo credere, Poenino, atque inde nomen ei jugo Alpium inditum, transgressum... utique, quae ad Poeninum ferunt, obseptas gentibus semigermanis fuissent: neque hercule, montibus (si quem forte id movet) ab transitu Poenorum ullo Veragri, incolae jugi ejus, norunt nomen inditum; sed ab eo, quem, in summo sacratum vertice, Peninum montani appellant. (trad. Pessoneaux, III, p. 165).

LXXXVIII. Pline III, xxi: Justa geminas Alpium fores, Graias atque Poeninas. His Poenos transisse memorant. Les Portes Poenines (on rapporte que les Carthaginois ont passé par celles-ci). (trad. Littré I, p. 175).

ND occ. i, 108: *Alpes Poeninae*

NG 10: *Prov. Alpium Poeninarum*

Orose I, ii, 60: *Poeninae Alpes*

Zozime VI, ii, 6: *Ποινίνας*

<sup>1)</sup> Pauly-Wissowa *l. c.* p. 1602.

<sup>2)</sup> Le Grand St-Bernard appartient aux *Alpes Poeninae*; le Petit-St-Bernard aux *Alpes Graiae*. La limite doit donc se trouver entre ces deux points, probablement au col de la Seigne (E. Desjardins, *op. cit.* p. 72).

<sup>3)</sup> CIL XII, 118, 147.

<sup>4)</sup> NG. 10.

Un seul sommet de cette chaîne est mentionné par un auteur ancien; celui où le Rhône prend sa source: *le flanc de la haute montagne qui donne naissance au fleuve est appelé par les naturels Colonne du Soleil. Sa tête monte si haut dans la région des nuages qu'elle cache le soleil au regard à son midi quand il approche des limites du septentrion pour y porter le jour* (LXXXIX). Ce nom doit donc s'appliquer au massif situé au N. du col de la Furca, au Glacier du Rhône.

Plusieurs cols franchissaient les Alpes Poenines et furent fréquentés dans l'antiquité. Le plus connu est celui du Gd-St-Bernard, le *Summus Poeninus*. Le col du Simplon fut certainement utilisé, mais nous ignorons sous quel nom particulier il était désigné <sup>1)</sup>.

Des nombreux cours d'eau qui avaient leurs sources dans ce massif, un seul est mentionné par les auteurs anciens: *Le Rhône, ce fleuve d'un si grand renom sort des Alpes Poenines* (XC).

§ 5. *Le Summus Poeninus* <sup>2)</sup>.

*Des différents chemins de montagnes qui font communiquer l'Italie avec la Gaule transalpine et septentrionale, c'est celui du pays des Sallasses qui mène à Lyon. Ce chemin a deux branches, l'une qui peut être parcourue en chariot, mais qui est beaucoup plus longue (le Petit St-Bernard), l'autre qui franchit le mont Poeninus (ou Grand St-Bernard) et raccourcit ainsi la distance, mais qui n'offre partout qu'un sentier étroit et à pic* (XCI), mais cette route était impraticable aux chariots tout au moins dans sa partie supérieure (XCII).

LXXXIX. Rufus Festus Avienus *or. mar.* 639: *At rupis illud erigentis se latius. Quod edit amnem gentici cognominant Solis columnam: tanto enim fastigio In usque celsa nubium subducitur. Meridianus sol, ut oppositu jugi Conspicuis haud sit, cum relaturus diem Septentrionum accesserit confinia.* (trad. Despois, p. 141).

XC. Timagène XV, XI, 16: *A Poenis Alpibus effusiore copia fontium Rhodanus fluens.* (trad. Nisard, p. 45).

XCI. Strabon IV, vi, 11: *Τῶν δ' ὑπερθέσεων τῶν ἐκ τῆς Ἰταλίας εἰς τὴν ἔξω Κελτικὴν καὶ τὴν προσάροχτιον ἢ διὰ Σαλασσῶν ἔστιν ἄρουσα ἐπὶ Λούγδουνον· διττὴ δ' ἔστιν, ἡ μὲν ἀμαξέυσθαι δυναμένη διὰ μῆχους πλείονος ἢ διὰ Κεντρῶνων, ἡ δὲ ὄρδια καὶ στενὴ, σύντομος δέ, ἢ διὰ τοῦ Ποινίνου.* (trad. Tardieu, I, p. 344).

XCII. Strabon IV, vi, 7: *Ἡ δὲ τῶν Σαλασσῶν πολλὴ μὲν ἔστιν ἐν ἀλλῶνι βαθεῖ τῶν ὄρων ἀμφοτέρωθεν κλειόντων τὸ χωρίον, μέρος δέ τι αὐτῶν ἀνατείνει καὶ πρὸς τὰς ὑπερχειμένας κορυφάς. Τοῖς οὖν ἐκ τῆς Ἰταλίας ὑπερτιθεῖσι τὰ ὄρη διὰ τοῦ λεχθέντος ἀλλῶνός ἐστιν ἡ ὁδός. εἶτα σγίζεται δίχα· καὶ ἡ μὲν διὰ τοῦ Ποινίνου λεγόμενου φέρεται ζεύγεσιν οὐ βατῆ κατὰ τὰ ἄκρα τῶν Ἀλπεων.*

<sup>1)</sup> Pauly-Wissowa *l. c.* p. 1608.

<sup>2)</sup> A. Holder, *op. cit.* p. 1021. Pauly-Wissowa *l. c.* p. 1602.

Pline n. h. III, xxxi, i: *Fores Poentinae*

Tacite hist. I, 61: *Jugi Pennini*

IA: *Summo Penino*

TP: *in Summo Pennino.*

Comme nous l'avons déjà vu, Hérodien croyait ces cols l'oeuvre des premiers habitants des Alpes (cf. XLVIII).

Suivant une légende qui nous est rapportée par Diodore de Sicile, c'est Héraclès qui, *allant de la Celtique en Italie et traversant la région montagneuse des Alpes, remplaça les âpres chemins et les mauvais pas de cette contrée par une route assez bonne pour que des armées avec leurs bêtes de somme et leurs bagages y puissent passer* (XCII a).

Aux difficultés du chemin s'ajoutaient encore d'autres dangers: ces voies traversaient des territoires habités par des populations belliqueuses qui vivaient de pillage et rançonnaient les voyageurs quand elles ne les mettaient pas à mort (cf. LV). Déjà César avait tenté de les mettre à la raison en envoyant contre elles une expédition sous le commandement de son lieutenant Servius Galba (cf. LVI). Cette tentative n'eut pas grand succès et, nous rapporte Strabon, *jusqu'à ces dernières années les Salasses conservèrent une certaine puissance et continuèrent à faire par leur brigandage beaucoup de mal à ceux qui pour franchir les Alpes avaient à passer sur leurs terres. Enfin Auguste réussit à les réduire complètement* (XCIII). Diodore attribue aussi à Héraclès le haut fait d'avoir dompté ces barbares (XCIII a).

Il en profita pour faire refaire ces chemins et leur donner toute la largeur possible (cf. XLIX).

Au sommet du col s'élevait un petit sanctuaire dédié à la divinité topique, le dieu *Penn*, que les Romains assimilèrent au maître des dieux et dont ils firent leur *Jupiter Poeninus*, dont le souvenir s'est conservé jusqu'à nos jours dans le nom du Plan de Joux donné à cette partie du col.

A côté de ce temple se trouvait un petit lac, le *Lacus Penninus*<sup>1)</sup>,

La territoire des Salasses se compose pour la majeure partie d'une vallée profonde enfermée entre deux montagnes; mais il y a aussi telles de leurs possessions qui atteignent en s'élevant la crête même des Alpes. On peut donc, quand on vient d'Italie et qu'on veut franchir les Alpes, prendre la route qui suit la dite vallée. Une fois au bout de la vallée, on voit la route qui se bifurque; l'une des branches se dirige sur le mont Poeninus, mais devient impraticable aux chariots vers le point culminant du passage (trad. Tardieu, I, p. 339).

XCII a. Diodore IV, xix: 'Ο δ' Ἡρακλῆς τὴν ἐκ τῆς Κελτικῆς πορείαν ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν ποιούμενος καὶ διεξιὼν τὴν ὄρεινὴν τὴν κατὰ τὰς Ἄλπεις, ὠδοποίησε τὴν τραχύτητα τῆς ὁδοῦ καὶ τὸ δύσβατον . . . (trad. Cougny II, p. 355).

XCIII. Strabon IV, vi, 7: μέγροι μὲν δὴ τῶν νεωστὲ χρόνων τοτὲ μὲν πολεμούμενοι τοτὲ δὲ καταλυόμενοι τὸν πρὸς τοὺς Ῥωμαίους πόλεμον ἴσχυρον ὄμωσ, καὶ πολλὰ κατέβλαπτον τοὺς δι' αὐτῶν ὑπερβάλλοντας τὰ ὄρη κατὰ τὸ ληστρικὸν ἔθος· (trad. Tardieu I, p. 340).

<sup>1)</sup> Ptolémée III, vi, 24: *Ποινίαν λίμνην*.

TP *Henus* (pour *Penus*) *lacus* (cf. Desjardins, *La Table Peutinger*, p. 85, col. 3, No. 81/82).



dans lequel, et non près duquel, comme le dit Ptolémée, la Doire prenait sa source (XCIV).

Tite Live considérait avec raison ce col comme l'un des plus anciennement fréquentés, mais il commet certainement une erreur en se faisant l'écho d'une tradition suivant laquelle les *Boii* et les *Lingones*, lors de l'invasion celtique en Italie du Ve s. y auraient passé <sup>1)</sup>. En revanche, il voit fort juste, lorsqu'il refuse d'admettre cette autre tradition qui voulait qu'Annibal eut emprunté ce col pour pénétrer en Italie (cf. LXXXVII).

Le consul L. Cassius Longinus qui fut tué en 107 sur les confins des *Allobroges* par les *Tigurini* alors qu'il tentait de s'opposer au passage des *Cimbres* et des *Teutons*, avait très probablement pris cette voie pour arriver en Gaule <sup>2)</sup>.

#### § 6. *Les Alpes Raeticae* <sup>3)</sup>.

Les auteurs anciens sont presque muets sur ces Alpes. Le seul texte qui en fasse mention et qui en même temps fixe leur situation, se trouve dans Tacite: *Le Rhin, nous dit-il sort d'un des sommets inaccessibles et escarpés des Alpes Rhétiques* (XCV).

Elles commençaient au St-Gotthard, au point où se terminaient les *Alpes Poeninae*, et elles devaient comprendre toutes les Alpes Grisonnes actuelles jusqu'au Brenner et à la vallée de l'Eisack.

Suivant Strabon, la partie de ces Alpes dans laquelle l'Inn avait sa source portait le nom de *Mons Apenninus*.

Plusieurs cols faisaient communiquer les vallées des deux versants des nombreuses chaînes dont se composent ces Alpes. Les principaux sont le St-Gotthard, le St-Bernardin, le Splügen, le Septimer, le Julier et l'Albula. Un seul d'entr'eux est mentionné dans les documents anciens, le *Cunus Aureus*, identifié au Splügen.

Le St-Gotthard ne paraît pas avoir été pratiqué avant le moyen âge; le Bernardin, le Splügen et le Septimer furent fréquentés de bonne heure, comme le prouvent les nombreuses découvertes d'objets de l'âge du bronze et du fer faites dans les vallées desservies par ces cols, et les importantes sépultures de l'âge du fer de la vallée de la Moësa.

#### § 7. *L'Adulas* <sup>4)</sup>.

Les géographes anciens ne mentionnent qu'un seul massif en dehors

---

XCIV. Ptolémée III, 1.20: ἡ κεφαλὴ τοῦ Δωρία ποταμοῦ ἢ κατὰ τὴν Ποινίαν λίμνην.

Sources du fleuve Doire près du lac Poeninus.

XCV. Tacite Germ. 1: Rhenus, Raetiarum Alpium inaccessus ac praecipiti vertice ortus (trad. Goetzler, p. 175).

<sup>1)</sup> Tite Live V, 35. Cf. E. Desjardins *op. cit.* I, p. 68.

<sup>2)</sup> E. Desjardins, *op. cit.* I, p. 70 et 76.

<sup>3)</sup> Pauly-Wissowa *l. c.* I, p. 1603.

<sup>4)</sup> A. Holder, *op. cit.* I, p. 47. Pauly-Wissowa, *op. cit.* I, col. 431 (Ihm) 1603. W. Oechsli, *op. cit.* p. 46.

de la chaîne des Alpes: l'Adulas. Avant de chercher à l'identifier, voyons d'abord ce que les anciens comprenaient sous ce nom.

Selon Strabon, l'Adulas est la partie des Alpes où le Rhin a ses sources, non loin de celles du Rhône, et, ajoute-t-il, de celles de l'Adda (XCVI).

La paraphrase anonyme de l'ouvrage aujourd'hui perdu de Denys le Périègète complète ce renseignement en précisant que ces sources se trouvent au milieu des Alpes (XCVII).

Si le géographe grec a raison de placer les sources du Rhin à l'Adulas, il commet en revanche une erreur en faisant sortir de ce massif

XCVI. Strabon IV, iii, 3: *Τὴν δ' ἐπὶ τῷ Ῥήνῳ πρῶτοι τῶν ἀπάντων οἰκοῦσιν Ελουήττιοι, παρ' οἷς εἰσὶν αἱ πηγαὶ τοῦ ποταμοῦ ἐν τῷ Ἀδοῦλα ὄρει. τοῦτο δ' ἐστὶ μέρος τῶν Ἄλπεων, ὅθεν καὶ ὁ Ἀδοῦλας εἰς τὰναντία μέρος ῥεῖ τὰ πρὸς τὴν ἐντὸς Κελτικὴν καὶ πληροῖ τὴν Λάριον λίμνην, πρὸς ἣ ἔκτισται τὸ Κῶμον, εἰς ἐνδένδε εἰς τὸν Πάδον συμάλλει, περὶ ὧν ὕστερον ἐροῦμεν.*

C'est au mont Adulas que se trouvent les sources du Rhin. De la même montagne, laquelle fait partie des Alpes, descend, mais dans une direction opposée c'est-à-dire dans la direction de la Gaule Cisalpine, le fleuve Adduas qui après avoir formé le lac Larius sur les bords duquel s'élève Côme, s'en va s'unir au Padus (trad. Tardieu I, p. 318.)

Strabon IV, vi, 6: *ὁ Ῥοδιωνὸς φέρεται, καὶ ἡ πηγὴ τοῦ ποταμοῦ. οὐκ ἀπωθεν δὲ τούτων οὐδὲ τοῦ Ῥήνου αἱ πηγαί, οὐδ' ὁ Ἀδοῦλας τὸ ὄρος, ἐξ οὗ ῥεῖ καὶ ὁ Ῥήνος ἐπὶ τὰς ἄρκτους καὶ ὁ Ἀδοῦλας εἰς τὰναντία ἐμβάλλων εἰς τὴν Λάριον λίμνην τὴν πρὸς τῷ Κώμῳ.*

Le Rhône et finalement les sources de ce fleuve. Les sources du Rhin ne sont guère loin de là non plus que le mont Adulas, des flancs duquel descend en même temps que le Rhin qui coule au nord, l'Adduas qui se dirige juste à l'opposite et va se jeter dans le lac Larius: on nomme ainsi le lac voisin de Côme (trad. Tardieu I, p. 338).

Strabon V, i, 6: *τὰς δὲ πηγὰς ἔσχηκεν ἐν τῷ Ἀδοῦλα ὄρει, ὅπου καὶ ὁ Ῥήνος.*

L'Adduas a ses sources au mont Adulas, comme le Rhin (trad. Tardieu I, p. 353).

XCVII. Denis le Périègète (Commentaire d'Eustathe) 294: *Ἐπὶ δὲ τὸ μέσον αὐτῆς, δηλονότι τῆς Ἄλπιος, σύρεται, ὃ ἔστι διέρχεται τὰ ὕδατα τοῦ Ῥήνου ποταμοῦ.*

Du milieu de cette montagne (les Alpes) s'échappent c'est-à-dire partent les eaux du Rhin (trad. Cougny, I, p. 15).

Denys le Périègète (Commentaire d'Eustathe) 294: *δι' ἧς μέσης κατασύρεται ὁ κελτικὸς Ῥήνος.*

L'Alpe du milieu de laquelle descend le Rhin, fleuve celtique (trad. Cougny I, p. 11).

Denys le Périègète 294: *Ἄλπιος . . . , τῆς διὰ μεσσατιῆς κατασύρεται ὕδατα Ῥήνου.*

L'Alpe et du milieu d'elle les eaux du Rhin qui coulent au bout du monde (trad. Cougny I, p. 3).

l'Adda. Ce dernier prend sa source en réalité à quelques cent kilomètres plus à l'E. au Piz Umbrail. On a cherché à expliquer cette erreur de diverses manières; il nous est impossible d'admettre, avec la plupart des commentateurs modernes, que Strabon ait confondu l'Adda avec le Tessin<sup>1)</sup>, puisqu'il précise à plusieurs reprises que l'Adda forme le lac Larius sur les bords duquel s'élève Côme. Ici encore c'est sans doute à l'imperfection de la carte dont il se servait que cette erreur est imputable. Sur la carte de Ptolémée, le cours supérieur de l'Adda n'est pas indiqué, mais le Larius est figuré au SO de l'Adulas: il était tout naturel de penser que le cours supérieur de l'Adda se dirigeait vers ce massif.

Un siècle plus tard, Ptolémée se fait de ce massif une conception toute différente: *la montagne qui va de la source du Rhin aux Alpes s'appelle le mont Adulas* (XCVIII).

Marcien d'Héraclée du Pont, écrivain de la fin du IV<sup>e</sup> s., abrégiateur du Périples de Menipe, un contemporain de Strabon, ajoute d'autres renseignements qui sont sans aucun doute empruntés à la carte de Ptolémée: *la Belgique et les Deux Germanies sont bordées au levant par le fleuve du Rhin, le long de la Grande Germanie, jusqu'à la source du fleuve, et aussi par la montagne qui va de sa source aux Alpes, laquelle s'appelle Adulas* (XCIX).

Nous pouvons compléter cette indication par deux autres passages empruntés à Ptolémée lui-même: *La Rhétie (et la Vindelicie) ont pour frontière occidentale le mont Adulas, et la ligne qui joint les sources du Rhin à celles du Danube* (C).

*Et le côté méridional de la Gaule Belgique est contigu au restant de la Gaule Narbonnaise: il s'étend de la limite indiquée comme commune à la Lyonnaise et à la Narbonnaise jusqu'au terme commun où elles aboutissent aux Alpes et au mont Adulas.* (CI).

XCVIII. Ptolémée II, ix, 2: ὄρη δὲ καὶ ἔτι τῶ ἀπὸ τῆς πηγῆς ἐπὶ τὰς Ἄλπεις ὄρει, ὃ καλεῖται Ἀδοῦλας ὄρος.

XCIX. Marcien II, 27: ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τῶ Ῥήνου ποταμῶ παρὰ τὴν μεγάλην Γερμανίαν ἕως τῆς κεφαλῆς τοῦ ποταμοῦ καὶ ἔτι τῶ ἀπὸ τῆς πηγῆς αὐτοῦ ἐπὶ τὰς Ἄλπεις ὄρει, ὃ καλεῖται Ἀδοῦλας. (trad. Cougny I, p. 323).

C. Ptolémée II, xii, 1: Τῆς Ραιτίας ἢ μὲν δυσμικῆ πλευρὰ ὀρίζεται τῶ τε Ἀδοῦλα ὄρει καὶ τῆ μεταξὺ τῶν κεφαλῶν τοῦ τε Ῥήνου καὶ τοῦ Δανουβίου ποταμοῦ.

CI. Ptolémée II, ix, 3: ἡ δὲ ἀπὸ μεσημβρίας πλευρὰ συνῆπται μὲν τῶ λοιπῶ μέρει τῆς Ναρβωνησίας Γαλλίας, διήκει δὲ ἀπὸ τοῦ εἰρημένου κοινοῦ ὁρίου τῆς τε Λουγδουνησίας καὶ τῆς Ναρβωνησίας μέχρι τοῦ κοινοῦ πέρατος τῶν τε Ἄλπεων καὶ τοῦ Ἀδοῦλα ὄρους, ὅπερ ἔχει μοίρας . . .

<sup>1)</sup> A. Holder, *op. cit.* I, p. 39 et 47. Pauly-Wissowa, *op. cit.* I, p. 383; 1603. E. Desjardins, *op. cit.* I, p. 68 n. 1.

A vouloir serrer ces textes de trop près et à vouloir les interpréter à l'aide d'une carte moderne, on arrive à une impossibilité absolue :

L'Adulas donne naissance à l'Adda. Il commencerait donc au Piz Umbrail.

L'Adulas forme la frontière entre la Gaule Belgique et la Rhétie. La vallée du Rhône dépendit un temps administrativement de la Rhétie, tandis que le pays des Helvètes faisait partie de la Gaule Belgique. L'Adulas comprendrait donc toute la chaîne des Alpes Bernoises qui s'étendent entre le Valais et le Plateau Suisse.

L'Adulas forme le point terminus à partir duquel les Alpes séparent l'Italie de la Narbonnaise. C'est à partir du massif du Mont Blanc que la chaîne des Alpes sépare la Gaule Narbonnaise de l'Italie : L'Adulas se serait donc étendu de l'Umbrail au Mont Blanc et passant par les Alpes Bernoises, enveloppant au N. les Alpes Poenines <sup>1)</sup>.

Mais si, au lieu de nous servir d'une carte moderne, nous prenons la carte de Ptolémée, aussitôt tout devient parfaitement logique. Le Rhin forme en effet la frontière entre les deux Germanies et la grande Germanie ; l'Adulas est la limite occidentale de la Rhétie, et c'est à partir de cette montagne que les Alpes séparent l'Italie et la Narbonnaise.

Il est donc évident qu'il est impossible de chercher à comparer la carte de Ptolémée à une carte moderne et que tous les renseignements que nous fournit ce géographe, ou ceux qui l'ont consulté, sont entachés d'erreurs.

Un seul texte, celui de Strabon, nous fournit une donnée certaine, que l'auteur avait sans doute puisée à quelque document émanant d'un témoin oculaire : le Rhin a sa source à l'Adulas, dans le voisinage de celle du Rhône.

La plupart des commentateurs modernes localisent l'Adulas, soit au St-Gotthard où le Rhin antérieur (Vorderrhein) a sa source<sup>2)</sup>, soit au Rheinwaldshorn où naît le Rhin postérieur (Hinterrhein)<sup>3)</sup>.

Le Gotthard, plus voisin des sources du Rhône, correspondrait certainement mieux au texte de Strabon. Mais en faveur du Rheinwaldshorn, on peut faire valoir un argument qui n'est pas sans poids. Aucun des cols fréquentés par les anciens ne se trouve dans le voisinage du Vorderrhein. Au contraire, une des routes les plus souvent parcourues par les voyageurs anciens passait au pied du Rheinwaldshorn : le col du San Bernardino relie directement la vallée du Tessin à celle du Rhin. Il en résulte que le Hinterrhein devait être mieux connu que le Vorderrhein, et l'Adulas doit être identifiée avec le Rheinwaldshorn.

<sup>1)</sup> W. Oechsli, *Urg. Graub.* MZ XXVI, 1, p. 47.

<sup>2)</sup> E. Desjardins, *op. cit.*, p. 68.

<sup>3)</sup> Pauly-Wissowa l. c., p. 1603.

Cependant raisonner avec cette rigueur serait donner trop de précision à un terme géographique qui n'en comportait sans doute pas tant, comme le prouve le peu de concordance des textes de Strabon et de Ptolémée. Il est donc préférable d'admettre que sous le nom d'Adulas les anciens comprenaient le massif qui s'étend du Gotthard au S. Bernardino ou au Splügen, massif qui est précisément désigné par les géographes modernes sous son ancien nom: l'Adula <sup>1)</sup>.

§ 8. *L'Apenninus Mons* <sup>2)</sup>.

Dans les *Alpes Raeticae*, suivant Strabon, se trouve l'*Apenninus Mons*, qu'il ne faut pas confondre avec les Apennins, et dans lequel l'*Aenus* (Inn) et l'*Isarcus* (Eisack) prennent leurs sources (CII).

Ces indications sont erronées: l'Inn a sa source au pied du massif de la Bernina; l'Eisack sort de la région du Brenner. On a cherché à expliquer cette erreur de la façon suivante et qui nous paraît vraiment trop subtile: L'Inn sort de trois petits lacs; or l'Etsch (Athesis), qui arrose le Winzgau, un affluent de l'Eisack, sort aussi de trois petits lacs, situés sur le versant sud du Malserheide, qui constitue le versant oriental de la vallée de l'Inn.

On a donc supposé que Strabon aurait confondu d'abord l'Etsch et l'Eisack, puis les sources de l'Etsch et celles de l'Inn. Dans ce cas l'*Apenninus Mons* serait le massif de la Bernina, ou même les Alpes tyroliennes et carniques <sup>3)</sup>.

Il y a, je crois, à cette erreur, une autre explication. Sur la carte de Ptolémée, les Alpes Graiae se trouvent dédoublées de part et d'autre de l'Adulas, occupant à l'E. de ce massif, la place des *Alpes Poeninae* et les *Alpes Poinae*, sans doute pour *Peoninae*, occupent la place des *Alpes Rhaeticae* (CIII).

CII. Strabon IV, vi, 9: *υπερκεῖται δὲ τῶν Κάρων τὸ Ἀπέννινον ὄρος, λίμνην ἔχον ἐξεῖσιν εἰς τὸν Ἀτησίον ποταμὸν, ὃς παραλαβὼν Ἄταριν ἄλλον ποταμὸν εἰς τὸν Ἄδριαν ἐκβάλλει. ἐκ δὲ τῆς αὐτῆς λίμνης καὶ ἄλλος ποταμὸς εἰς τὸν Ἰστρον ῥεῖ, καλούμενος Ἰσάρως.*

Au-dessus des Carnes est le mont Apennin: on y remarque un grand lac dont les eaux s'écoulent dans le fleuve Isargus. Du même lac sort un autre fleuve l'Aenus qui va s'unir à l'Ister (trad. Tardieu I, p. 342).

CIII. Ptolémée II, xii, 1: *ἡ δὲ ἀπὸ μεσημβρίας τοῖς ἐν τεῦθεν ὑπὲρ τὴν Ἰταλίαν Ἀλπίοις ὄρεσιν, ὧν τὰ μὲν πρὸς ταῖς Γραιαῖς ἐπέχει μοῖρας . . . τὰ δὲ πρὸς ταῖς Ποιναῖς κατὰ τὴν ἀρχὴν τοῦ Λικίου ποταμοῦ, τοῦ εἰς τὸν Δανούβιον ἐμβάλλοντος.*

La Rhétie et la Vindelicie sont bornées au S. par les Alpes situées au-dessus de l'Italie, près des Alpes Graiae et qui sont près des Alpes poenines, à la source du Licus qui se jette dans le Danube.

<sup>1)</sup> *Dict. géogr. Suisse* I, p. 14.

<sup>2)</sup> Pauly-Wissowa, *l. c.* 1603. W. Oechsli, *op. cit.* p. 47.

<sup>3)</sup> W. Oechsli, *op. cit.* p. 47.

La même erreur se retrouvait sans doute sur la carte employée par Strabon. Nous pouvons donc considérer le *Mons Apenninus* comme le résultat d'une faute cartographique qui n'était pas particulière au seul Ptolémée, mais commune à toutes les cartes en usage même sous Auguste.

§ 9. Le *Cunus Aureus* <sup>1)</sup>.

Un seul des nombreux passages des *Alpes Rhaeticae* est mentionné dans les documents anciens: sur la Carte Peutinger, entre les stations de *Lapidaria* et de *Tarvesede* figure la station de *Cunus Aureus* qui a été identifiée, certainement avec raison, au Splügen <sup>2)</sup>.

## II.

### JURA MONS.

Le Jura <sup>3)</sup>.

Le Jura est formé d'un faisceau de chaînes parallèles qui s'étendent suivant un arc de cercle, dont la convexité est tournée vers le NO, du Rhône à l'embouchure de l'Äar dans le Rhin sur une longueur de 360 km. La chaîne du Lägern, à l'E. de l'Äar, est, en réalité, une prolongation du Jura <sup>4)</sup>.

Bien que ses plus hauts sommets atteignent à peine 2000 m. le *Mons Jura* est cependant *une montagne très élevée* (CIV), suivant un cliché qui s'applique indifféremment à toutes les montagnes chez les auteurs anciens <sup>5)</sup>.

Le Jura forme la limite occidentale de la Gaule (CV) ce qui n'est

---

Ptolémée III, ii: ἀπὸ δὲ ἄρκτων τοῖς τε ὑπὸ τὴν Ῥαιτίαν Ἀλπείοις ὄρεσι καὶ ταῖς Ποναῖς, καὶ τῇ Ὀκρα . . .

Au N. l'Italie est bornée par les Alpes qui sont au S. de la Rhétie, les Poinae et l'Ocra.

CIV. César, b. g. I, vi, 1: mons altissimus.

César, b. g. I, ii, 3: monte Jura altissimo.

CV. Pline n. h. IV, xxxi, 6: Agrippa Galliarum inter. . . ac montes Juram computavit. Agrippa limita la Gaule entre . . . le Jura (trad. Littré I, p. 203).

Solin xxi: Galliae inter . . . et montes Cebennam ac Juram porriguntur.

Les Gaules sont limitées par . . . le Jura.

---

<sup>1)</sup> Pauly-Wissowa, *l. c.*, p. 1608.

<sup>2)</sup> Nous en reparlerons plus longuement dans le chapitre consacré aux routes.

<sup>3)</sup> E. Desjardins, *op. cit.* I, p. 100. A. Holder, *op. cit.* II, p. 94. Pauly-Wissowa, *op. cit.* X, p. 1144.

<sup>4)</sup> *Dict. géogr. Suisse*, p. II. 754.

<sup>5)</sup> Strabon IV, iii, 4: Ἰουράσιος.

Strabon IV, vi, 11: Ἰόρα.

Ptolémée II, ix, 5: Ἰουρασσός.

César I, ii, 3: Jura mons.

Pline III, iv, 1: Jures.

pas parfaitement exact puisque le pays des Helvètes faisait partie de la Gaule; il s'élevait chez les Séquanais qu'il sépare des Hélvètes (CVI).

Par suite d'une erreur causée par la défectuosité de sa carte, Ptolémée place le Jura à la frontière des Lingones et des Helvetii d'une part, des Sequani d'autre part (CVII).

Une autre erreur est commise par Pline qui fait du Jura la frontière septentrionale de la Narbonnaise (CVIII).

Le Jura prend naissance au Rhône, ne laissant entre lui et le fleuve qu'un passage étroit et difficile où des chariots pouvaient à grand peine passer les uns à la suite des autres (CIX).

C'est ce chemin que les *Helvetii*, lors de leur tentative d'émigration, furent obligés de prendre.

Une autre route devait franchir un des cols jurassiens, probablement celui qui débouchait près de Pontarlier. En effet, nous dit Strabon, *en laissant sur sa gauche Lyon et le pays situé juste au-dessus de cette ville, on peut prendre dans le Poeninus même un autre sentier, passer au bout de ce sentier soit le Rhône, soit le lac Léman pour entrer dans les plaines des Helvètes, puis par un des cols du mont Jura pénétrer sur le territoire des Séquani* (CX).

Le Jura était entièrement couvert d'épaisses forêts et ses sapins étaient fort estimés des Romains (CXI).

CVI. Strabon, IV, iii, 4: *ἐν δὲ τοῖς Σηκουανοῖς ἐστὶ τὸ ὄρος ὃ Ἰουράσιος διορίζει δὲ Ἐλουηττίους καὶ Σηκουανούς.*

Chez les Séquanais s'élève de mont Jura qui sépare les Helvètes des Séquanais.

César I, ii: *altera ex parte monte Jura altissimo, qui est inter Sequanos et Helvetios.*

Les Hélvètes sont de tous côtés enfermés chez eux, ... de l'autre côté par le Jura, montagne très élevée, placée entr'eux et les Séquanais (trad. Louandre, p. 3).

César I, viii, 1: *ad montem Juram qui fines Sequanorum ab Helvetiis dividit.*

Jusqu'au Jura qui sépare les Séquanais des Helvètes (trad. Louandre, p. 8).

CVII. Ptolémée II, ix, 10: *Καὶ μετὰ τὸ ὑποκειμένον αὐτοῖς ὄρος, ὃ καλεῖται Ἰουρασσός, Ἐλουήτιοι μὲν παρὰ Ῥῆνον ποταμὸν.*

Et derrière la montagne qui est située au-dessus d'eux (les Lingones) et qui est appelée le Jura, se trouvent les Helvètes près du Rhin.

CVIII. Pline n. h. III, v: *Narbonensis provincia a septentrionali latere, montibus Gebenna et Jura. La Narbonnaise ... a pour limite au nord les Cévennes et le Jura* (trad. Littré I, p. 159).

CIX. César I, vi, 1: *unum angustum et difficile inter montem Juram et flumen Rhodanum, vix qua singuli carri ducerentur.* (trad. Louandre, p. 6).

CX. Strabon IV, vi, 11: *ἔστι δὲ καὶ ἐν ἀριστερῇ ἀφῆσει τὸ Λούγδουνον καὶ τὴν ὑπερκειμένην χώραν ἐν αὐτῷ τῷ Ποινίνῳ πάλιν ἐκτροπή διαβάντι τὸν Ῥοδανὸν ἢ ἦν λίμνην τὴν Αἰμένναν εἰς τὰ Ἐλουηττίων πεδία, κἀντεῦθεν εἰς Σηκουανούς ὑπέρθεσις διὰ τοῦ Ἰόρα ὄρους καὶ εἰς Αἰγγονας* (trad. Tardieu I, p. 345).

CXI. Pline, n. h. XVI, lxxvi: *laudatissimae, in Gallia, Jura. Le plus estimé est, dans les Gaules celui du Jura* (trad. Littré I, p. 598).

### III.

## VOCETIUS MONS.

### Le Vocetius <sup>1)</sup>).

Cette hauteur n'est mentionnée qu'une seule fois, par Tacite, à propos des évènements qui signalèrent, en 69, le passage chez les *Helvetii* des troupes de Caecina. C'est au pied de cette hauteur qu'eut lieu le combat entre les *Helvetii* révoltés et les soldats du lieutenant de Vitellius. Dispersés ou blessés pour la plupart, les Helvètes se réfugièrent sur le *mons Vocetius* (CXII). C'était un mont couvert de forêts, entrecoupé de ravins.

Etudiant ces évènements, nous avons d'abord admis que le combat en question devait avoir eu lieu dans le voisinage du camp de Vindonissa, et, avec la plupart des commentateurs, nous avons localisé le *Vocetius* au Boetzberg <sup>2)</sup>).

D'autres ont cru devoir le chercher soit au Bucheggberg près de Soleure <sup>3)</sup>, soit même à l'Uetliberg près de Zurich <sup>4)</sup>).

Aucune de ces hypothèses n'est acceptable.

Une nouvelle étude du texte de Tacite et une interprétation plus exacte d'une phrase fort obscure à force de concision, nous ont amené à la conviction que le combat a dû avoir lieu non aux environs du camp romain comme cela était admis jusqu'à ce jour, mais dans le voisinage du fort tenu par les troupes helvètes. Cette forteresse doit être cherchée sur la route conduisant de Vindonissa en Rhétie, probablement à Vitodurum (Ober-Winterthur) ou à Ad Fines (Pfyn). Le *mons Vocetius* serait donc la chaîne de collines qui s'étendent au nord de ces deux localités, peut-être aussi de Lindenberg ou l'Eschenberg au-dessus de Winterthur.

---

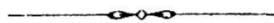
CXI. Tacite hist. I, 68: magna pars saucii aut palantes, in montem Vocetium perfugere ... per silvas atque ipsis latebris trucidati.

<sup>1)</sup> A. Holder, *op. cit.* III, p. 425.

<sup>2)</sup> E. Desjardins, *op. cit.* I, p. 10L. L. v. Haller *Helv. u. Röm.* I, p. 39. Cf. D. Viollier, *Zeitsch. f. schw. Gesch.* II (192), p. 401.

<sup>3)</sup> L. Wurstemberger, *Gesch. Landschaft Bern* 1862 I, p. 123.

<sup>4)</sup> R. Lindenmann. *Helv. im Kampf um ihre Freiheit.* 1898. p. 116.





Leere Seite  
Blank page  
Page vide